



Baromètre Santé Environnement en Bretagne en 2020 : résultats & évolution

Enquête auprès des habitants et des habitantes de la région Bretagne sur leurs perceptions, leurs connaissances et leurs pratiques en santé environnement

Patricia BÉDAGUE, Chargée d'études - ORS Bretagne
Dr Isabelle TRON, Directrice - ORS Bretagne



SOMMAIRE



1. L'enquête : contexte, objectifs et méthodologie	3
2. Les résultats issus du BSE 2020	5
- La synthèse	6
- EFFETS DE L'ENVIRONNEMENT SUR LA SANTE	
Information	10
Perceptions.....	14
Comportements	21
- CADRE DE VIE	
Habitat	25
Air intérieur - Radon.....	26
Air extérieur - Pesticides	29
Eaux de baignade en site naturel	32
Bruit.....	33
Risques émergents : changement climatique – perturbateurs endocriniens	35
- MODES DE VIE ET PRATIQUES	
Zones de pêche à pied.....	37
Eau.....	38
Qualité des aliments.....	39
Produits ménagers, de bricolage, de jardinage et produits cosmétiques	42
Ondes électromagnétiques.....	43

1. L'enquête : contexte, objectifs et méthodologie

► CONTEXTE ET OBJECTIFS

- Un Baromètre santé environnement mené pour la troisième fois en Bretagne
- Actualisation des enquêtes réalisées en 2007 et en 2014
- Le Baromètre santé environnement 2020, une action du 3ème Plan Régional Santé Environnement.
- Enquête réalisée avec le soutien des copilotes du PRSE : la Direction Régionale de l'Environnement, de l'Aménagement et du Logement (DREAL) de Bretagne, la Région Bretagne et l'Agence Régionale de Santé (ARS) Bretagne.
- Objectifs : mieux connaître les préoccupations de la population et leurs évolutions, et ajuster les orientations du Plan Régional Santé Environnement.
- Des résultats qui fourniront des éléments concrets pour être plus efficaces dans les politiques publiques, notamment dans la prévention des comportements impactant l'environnement et ayant une incidence sur la santé.
- Le Baromètre santé environnement et le Tableau de bord régional santé environnement 2020, deux outils complémentaires pour répondre aux enjeux santé-environnement dans la région.

MÉTHODOLOGIE



- Méthode similaire aux BSE 2007 et 2014 afin de permettre des comparaisons
- Enquête téléphonique, avec intégration en 2020 des appels sur des numéros de portable (57 % des appels sur fixes et 43 % sur portables)
- Sondage à 2 niveaux : tirage aléatoire de numéros de téléphone qui correspondent aux ménages puis tirage aléatoire de l'individu au sein du ménage.
- Critères d'éligibilité : personnes de 18 à 75 ans, résidant dans l'un des quatre départements bretons et ayant leur domicile habituel au numéro composé (pour les fixes), parlant suffisamment français et non affectées d'une incapacité empêchant de répondre.
- Données redressées pour être représentatives de la population régionale (selon le sexe, l'âge, la catégorie socioprofessionnelle, le département, la taille de l'unité urbaine et la taille du foyer).
- Questionnaire d'enquête revu dans le cadre d'un groupe de travail afin de sélectionner les thématiques permettant de mesurer les évolutions intervenues entre 2007, 2014 et 2020, et d'en ajouter de nouvelles
- Dans un objectif de faisabilité, une durée du questionnaire ramenée à 15 minutes, contre 20 minutes en 2014 et 40 minutes en 2007.
- Enquête réalisée d'octobre à décembre 2020 (terrain réalisé par l'institut de sondage IRS), auprès d'un échantillon de 1 404 personnes.
- Croisements des réponses selon les caractéristiques sociodémographiques (sexe, âge, catégorie socioprofessionnelle, département, taille de l'unité urbaine) pour mettre en évidence les différences statistiquement significatives entre les variables (test du chi-deux réalisé au seuil de 5 %).
- Seules les différences statistiquement significatives sont mentionnées dans les commentaires.
- Contexte de crise sanitaire Covid19 (comme pour toute enquête d'opinions, les réponses au questionnaire peuvent être influencées par le contexte extérieur propre à la période d'enquête).

1. L'enquête : contexte, objectifs et méthodologie

Bilan de l'enquête téléphonique



- Parmi les 1 404 questionnaires complets exploitables, **56% réalisés sur des portables et 44 % sur des fixes.**
- Sur la base des personnes éligibles, les **taux de réalisation** de questionnaires complets* **plus élevés lors d'appels sur les portables (45 %)** que sur les fixes (35 %).
- Sur la base des personnes éligibles, un **taux de refus global observé** (53,7 %) élevé**, supérieur à celui observé en 2014 (48,1 %) ou 2007 (35,7 %).
- Un **taux élevé de N° injoignables**, malgré plusieurs tentatives, phénomène constaté depuis plusieurs années et qui ne cesse de progresser. Les enquêtrices ont appelé avec un numéro qui s'affichait en 06, c'est selon les comptages statistiques, l'approche qui permet le meilleur taux de décroché.
- **Information sur le site de l'ORS régulièrement mentionnée par les enquêtrices.** Mis en place pour répondre aux demandes d'information sur l'enquête, son caractère officiel, ses objectifs.

* nombre de questionnaires complets / nombre de personnes éligibles (exclus les faux N°, ceux injoignables et personnes hors champ)

** nombre de personnes ayant refusé de répondre / nombre de personnes éligibles (abandons arrêtés du fait du répondant non comptés)

2. Les résultats

Rappel : Liste des thématiques abordées dans l'enquête

- **Perceptions, niveau d'information et représentations**
 - **nouvelles thématiques ajoutées en 2020** : pesticides, alimentation
 - **risques émergents développés** : ondes électromagnétiques (ajout de questions sur ce thème en 2020), perturbateurs endocriniens, changement climatique

- **Comportements, pratiques et opinions (pratiques développées en 2020)**
Produits ménagers, de bricolage et jardinage - Produits cosmétiques

- **Qualité de l'air (air extérieur, air intérieur)**

- **Cadre de vie**

- **Alimentation (ajout de questions sur ce thème en 2020)**

- **Qualité de l'eau (eau potable, eaux de baignade, zones de pêche à pied)**

- **Bruit**

2. Les résultats // La synthèse

EFFETS DE L'ENVIRONNEMENT SUR LA SANTE



■ Une **sensibilité à l'environnement** prégnante (8 Bretons et Bretonnes sur 10).



■ **Plus de 60 % de la population s'estime « plutôt bien informée »** sur la qualité de l'eau du robinet, le bruit, la pollution de l'air extérieur, le changement climatique, la qualité de l'alimentation, les pesticides, la qualité des eaux de baignade, et leurs effets sur la santé.



■ **Des risques environnementaux pour la santé perçus comme élevés** par la moitié des personnes pour : les pesticides, le changement climatique, les ondes électromagnétiques, les perturbateurs endocriniens.



■ Le **changement climatique** perçu le plus à risque parmi les thèmes évoquées, après les pesticides.



■ **9 Bretons sur 10 prennent davantage en compte la santé environnement** dans leur vie quotidienne qu'il y a 5 ou 10 ans et la majorité agit pour améliorer la qualité de leur environnement et de leur santé.



■ **94 % de la population aère son domicile**



Pour en savoir plus : lien direct vers la diapo



■ **Moindre niveau d'information perçu** pour la pollution de l'air à l'intérieur et les ondes électromagnétiques.



■ Deux thèmes en santé environnement dont une **part importante de la population n'a pas entendu parler** : tout d'abord le radon (40 %), puis les perturbateurs endocriniens (17 %).



■ **Moins de la moitié des personnes juge à risque** : le radon, la pollution de l'air à l'intérieur ou l'extérieur, le bruit, la qualité de l'alimentation, de l'eau du robinet et des eaux de baignade.



■ Une faible prise en compte **des émissions polluantes lors de l'achat des matériaux** de bricolage, construction ou décoration.





2. Les résultats // La synthèse


CADRE DE VIE



- Les recommandations les plus connues en cas d'épisode ou pic de pollution : réduire les sorties des personnes vulnérables et porter un masque. 

- De nombreux polluants de l'air intérieur connus. Les plus cités : la fumée de tabac, les moisissures, les produits de consommation courante, les appareils de chauffage à combustion. 

- les 3/4 font appel à des professionnels pour l'entretien de leurs cheminées, les 2/3 pour les appareils de chauffage, et production d'eau chaude. 


- 88 % de la population peu ou jamais exposée au bruit à domicile. 




- Le radon, toujours aussi méconnu par le grand public. 

- 21 % de la population indique ne pas connaître les recommandations en cas d'épisode de pollution. 

- La moitié des personnes n'identifie pas le mobilier comme source de pollution intérieure. 

- 5 % de la population en situation de précarité énergétique liée au coût du chauffage et 12 % insatisfaits de l'humidité et des moisissures. 

- 12 % de la population gênée souvent ou en permanence par le bruit. Gêne davantage ressentie en milieu urbain et chez les jeunes. La circulation, une source de nuisance importante. 

2. Les résultats // La synthèse

MODES DE VIE ET PRATIQUES



■ 80% des habitants et habitantes de la région déclarent avoir cherché à **réduire la présence de produits potentiellement dangereux pour la santé dans leur alimentation.**



■ La source d'émission d'ondes électromagnétiques la mieux connue est le **téléphone portable** cité par 53 % des personnes.



■ **87 % de la population bretonne**, qui achète des produits d'hygiène, ménagers, de bricolage ou de jardinage, **déclare tenir compte des précautions d'usage.**



■ Globalement, 8 Bretons et Bretonnes sur 10 **lisent les étiquettes sur la composition des produits de jardinage.**



■ Un peu moins d'attention pour la **lecture des étiquettes des produits cosmétiques et des produits ménagers (68 %)**, surtout chez les jeunes.



■ 1er motif de non-consommation de l'eau du robinet : le **manque de confiance** dans la qualité (cité dans 60% des cas).



■ Les **ondes électromagnétiques**, mal connues par 15 % de la population qui ne peut pas citer de source d'émission. Les $\frac{3}{4}$ des personnes n'adoptent pas de précautions pour réduire leur exposition.



2. Les résultats // La synthèse

QUELQUES SPÉCIFICITÉS DES JEUNES ADULTES DE 18-25 ANS



- Paradoxalement, ils sont **plus fréquemment en recherche d'informations** (57 % déclarent s'informer), même si
- Un bon niveau d'information perçu sur les **liens entre santé et alimentation**, même s'ils consomment moins d'aliments de qualité (label rouge, AOP...) ou issus des circuits courts.
- 61 % ont le sentiment d'être bien informé sur les **effets des ondes électromagnétiques sur la santé**.



- ...leur **degré de sensibilité est plus faible** que dans les autres classes d'âge (3 sur 10 peu sensibles).
- 17 % **gênés par le bruit à leur domicile**.
- Les **perturbateurs endocriniens** : 30 % des jeunes n'en ont jamais entendu parler.
- 44 % craignent d'être affecté au cours de leur vie par **un problème de santé lié à l'environnement** personnel ou professionnel (40 % tous âges confondus).
- Une plus forte **vulnérabilité énergétique** liée au coût du chauffage (2 fois plus que la population générale)
- Des jeunes qui s'estiment **moins bien informés sur la qualité de l'air intérieur et le radon** et moins attentifs que la population générale à l'aération quotidienne du logement
- Des jeunes qui **se soucient moins de la composition des produits utilisés**.

EVOLUTIONS 2007-2014-2020



- Une **sensibilité à l'environnement plus affirmée en 2020** (8 sur 10 vs 7 sur 10 en 2014), en progression chez les jeunes.
- Davantage de Bretons et Bretonnes (45 % en 2020) déclarent **s'informer sur les risques pour la santé liés à l'environnement** (3 sur 10 en 2014), surtout les jeunes.



- Globalement, une **perception des risques moins élevée pour chacun des thèmes** en 2020 par rapport aux précédentes enquêtes, avec certains thèmes ajoutés en 2020 jugés très à risque (pesticides et changement climatique).
- Le **radon**, toujours aussi méconnu par le grand public.
- Des **polluants de l'air intérieur** (ex. du mobilier) mal connus.
- Un **manque de confiance dans la qualité de l'eau du robinet** qui persiste.

EFFETS DE L'ENVIRONNEMENT SUR LA SANTE

INFORMATION (1/4)

- En 2020, 45 % de la population **déclare demander ou rechercher des informations sur les risques pour la santé liés à l'environnement**
- Les recherches s'effectuent principalement auprès **d'associations de consommateurs, environnementales, locales... (52 %)**, et dans une moindre mesure auprès des **médias « classiques » (presse, radio, télévision...)** (38 %).
- **19 % s'informent auprès des pouvoirs publics (y compris de leurs sites internet officiels)** et **17 % utilisent les réseaux sociaux.**

Comparaison 2007-2014-2020

Par rapport à 2014, davantage de Bretons déclarent s'informer sur les risques pour la santé liés à l'environnement (45 % vs 30 % en 2014).

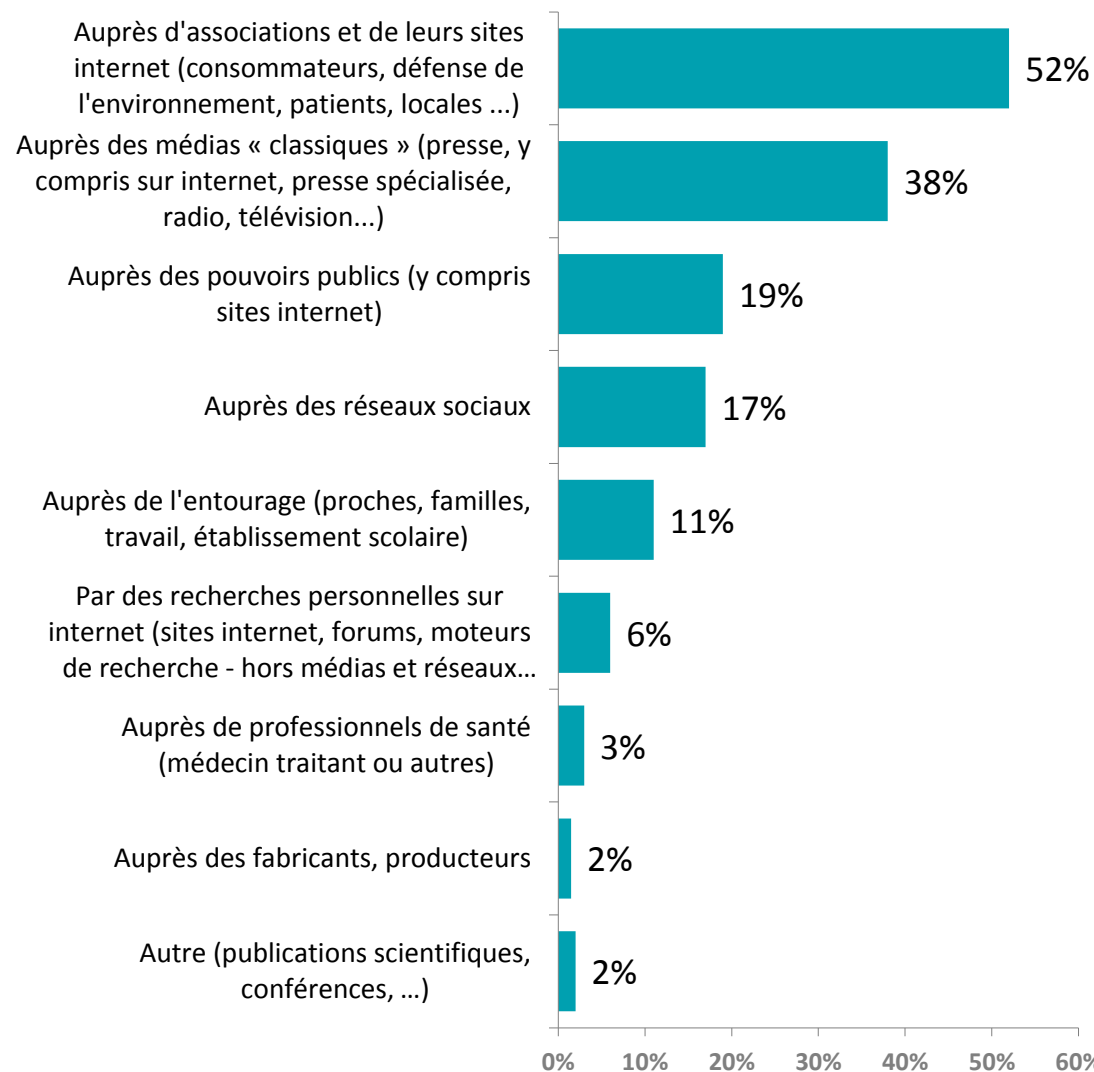
Comparaison 2007 et 2020 non disponible, la question n'ayant pas été posée en 2007

Méthodologie

Question posée en 2014 : « Comment recherchez-vous des informations sur les risques de santé liés à l'environnement ? »
 Question ouverte, réponses codées selon les modalités suivantes : internet, auprès d'associations, via des conférences, auprès des médias, auprès de votre entourage, auprès de votre médecin traitant.

En 2020, la question était plus précise et ciblait la source : « Auprès de qui faites vous des recherches ? », pour éviter les réponses « généralistes » de type « sur internet ». Cf. graphiques pour voir le codage des réponses. Plusieurs réponses possibles.

Modalités de recherche ou de demande d'informations sur les risques liés à l'environnement



*Parmi les personnes qui indiquent rechercher de l'information sur les risques santé environnement
 Source : Baromètre Santé Environnement 2020, ORS Bretagne

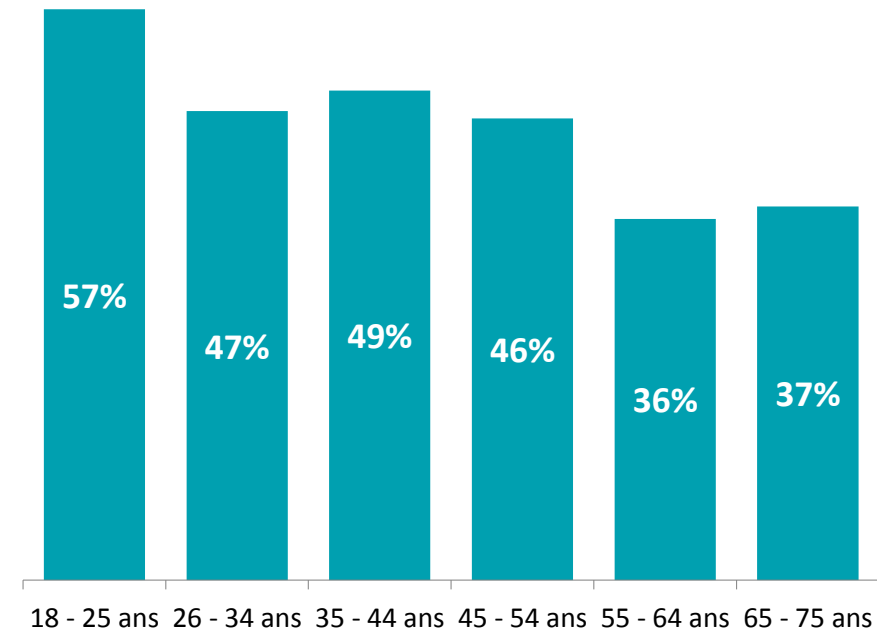
EFFETS DE L'ENVIRONNEMENT SUR LA SANTE

INFORMATION (2/4)

Qui recherche activement de l'information ?

- Les personnes sensibles aux questions d'environnement : les personnes qui déclarent rechercher de l'information sont 2 fois plus représentées parmi celles qui ont déclaré être très sensibles à l'environnement, que parmi les personnes peu sensibles (57 % vs 31 %),
- Celles qui ressentent un risque plutôt élevé d'être affecté par un problème de santé lié à l'environnement : 51 % d'entre elles recherchent activement de l'information (vs 42 % pour celles qui perçoivent un risque comme quasi-nul),
- Celles qui prennent davantage en compte la santé-environnement dans la vie quotidienne qu'il y a 5 ou 10 ans (47 % vs 17 %).
- Les plus jeunes : plus de la moitié des 18-25 ans déclarent s'informer (vs moins de la moitié des 26-54 ans et un peu plus d'un tiers des 55-75 ans),

Recherche ou demande d'informations sur les risques liés à l'environnement selon l'âge



Source : Baromètre Santé Environnement 2020, ORS Bretagne

Comparaison 2007-2014-2020

Par rapport à 2014, des recherches et des demandes d'informations sur les risques liés à l'environnement dans toutes les classes d'âge.

la plus importante observée chez les jeunes de 18 à 25 ans :

57 % d'entre eux déclarent rechercher de l'information en 2020 vs 25 % en 2014.

Comparaison 2007 et 2020 non disponible, la question n'ayant pas été posée en 2007

EFFETS DE L'ENVIRONNEMENT SUR LA SANTE

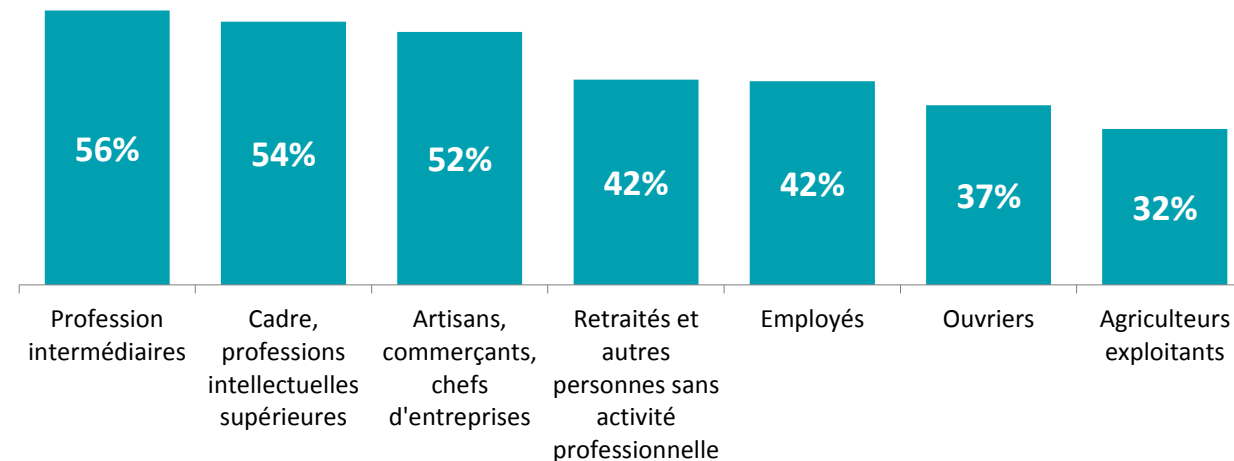
INFORMATION (3/4)

Qui recherche activement de l'information ?

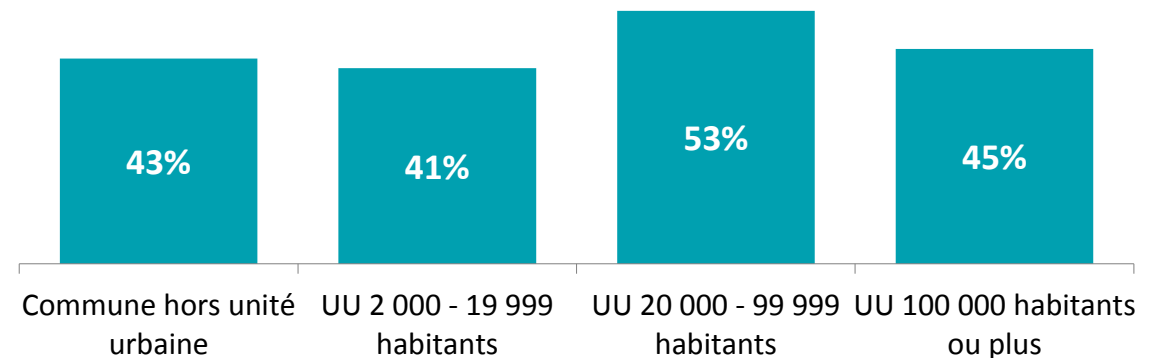
- Certaines catégories socio-professionnelles (CSP) plus que d'autres : plus de la moitié des professions intermédiaires, des cadres et professions intellectuelles supérieures, et des artisans, commerçants, chefs d'entreprise déclarent s'informer (vs 32 % des agriculteurs et 37 % des ouvriers),
- Certains départements plus que d'autres : Finistère (49 %) et Ille-et-Vilaine (48 %), vs Côtes-d'Armor (42 %) et Morbihan (39 %),
- Les résidents des unités urbaines (UU) de 20 000 à 99 000 habitants (53 %) vs 45 % dans celles de 100 000 habitants et plus, 43 % dans les communes hors UU et 41 % dans celles de 2 000 à 19 999 habitants.

Recherche ou demande d'informations sur les risques liés à l'environnement

►► selon la catégorie socioprofessionnelle



►► selon la taille de l'unité urbaine (UU)



Comparaison 2007-2014-2020

Par rapport à 2014, des recherches et des demandes d'informations sur les risques liés à l'environnement pour toutes les CSP.

la plus importante observée pour les professions intermédiaires (PI) et les ouvriers :

Respectivement, 56 % des PI et 37 % des ouvriers déclarent rechercher de l'information en 2020 vs 36 % et 20 % en 2014.

Comparaison 2007 et 2020 non disponible, la question n'ayant pas été posée en 2007

— EFFETS DE L'ENVIRONNEMENT SUR LA SANTE

INFORMATION (4/4)

Quelles sources d'information utilisées en santé environnement selon l'âge ?

- La recherche d'information auprès d'associations et de leurs sites internet concerne davantage les 26-34 ans et 35-44 ans (62 %) que les 18-25 ans (44 %) ou les 65-75 ans (43 %),
- Les médias « classiques » sont plus souvent utilisés par les 65-75 ans (66 %) que par les 26-34 ans (28 %) ou les 35-44 ans (29 %),
- Les réseaux sociaux sont une source d'information citée par 34 % des 18-25 ans et 16 % des 26-34 ans, contre moins de 10 % des 55-75 ans,
- La recherche d'information auprès des pouvoirs publics (y compris les sites internet officiels) ne diffère pas selon les groupes d'âge.

Comparaison 2007-2014-2020 non disponible

En 2020, la question était plus précise qu'en 2014 et ciblait la source (et non la manière de rechercher de l'informations) : « Auprès de qui faites vous des recherches ? », pour éviter les réponses « généralistes » de type « sur internet ». Le codage des réponses est donc différent.

EFFETS DE L'ENVIRONNEMENT SUR LA SANTE

PERCEPTIONS (1/7)

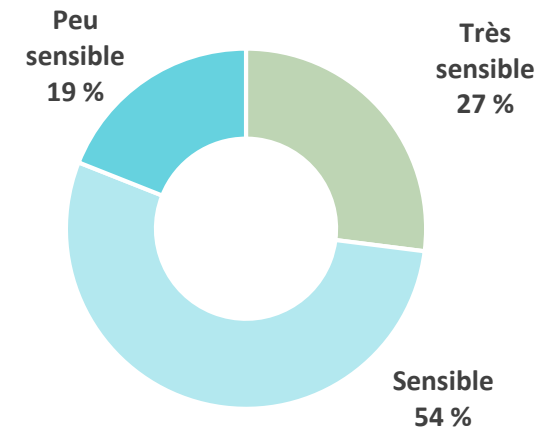
Quel degré de sensibilité à l'environnement ?

8 Bretons sur 10 se déclarent sensibles ou très sensibles à l'environnement en 2020 (81 %), sur une échelle de sensibilité à l'environnement (de 1 à 10).

Comparaison 2007-2014-2020

➔ de la sensibilité à l'environnement : plus élevée qu'en 2007 (73 %) et 2014 (70 %)

Degré de sensibilité à l'environnement



Source : Baromètre Santé Environnement 2020, ORS Bretagne

Hors « Ne sait pas »

Méthodologie :

Notes 1 à 6 sur 10 : peu sensible

Notes 7 ou 8 sur 10 : sensible

Notes 9 ou 10 sur 10 : très sensible

Méthodologie

Comme en 2007 et 2014, le Baromètre santé environnement 2020 en Bretagne interroge sur la sensibilité des personnes à la santé environnement : « Sur une échelle de 1 à 10, quelle note donneriez-vous pour votre sensibilité à l'environnement, 1 signifiant que vous n'êtes pas du tout sensible à l'environnement, 10 que vous êtes très sensible à l'environnement. ».

La sensibilité renvoie à « l'aptitude à porter un intérêt profond à quelqu'un / quelque chose, à être particulièrement touché par quelqu'un / concerné par quelque chose ».

Source : CNRTL (Centre national de ressources textuelles et lexicales).

EFFETS DE L'ENVIRONNEMENT SUR LA SANTE

PERCEPTIONS (2/7)

Qui se déclare le moins sensible ?

Comparaison 2007-2014-2020

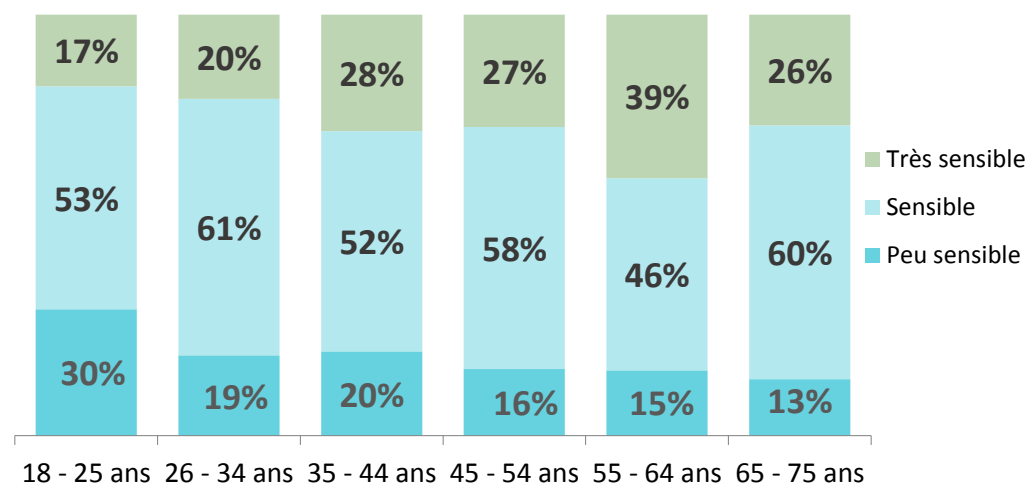
Par rapport à 2014, ↗ de la sensibilité à l'environnement dans toutes les classes d'âge.

↗ la plus importante observée chez les jeunes de 18 à 25 ans :

70 % d'entre eux sensibles ou très sensibles en 2020 vs 48 % en 2014.

- La sensibilité à l'environnement dépend peu des caractéristiques socio-démographiques de la population (genre, département de résidence, taille de l'unité urbaine).
- Seul l'âge a une influence.
- Les jeunes se déclarent moins souvent sensibles aux problèmes d'environnement que leurs aînés (70 % des 18-25 ans vs 86 % des 65-75 ans).

Degré de sensibilité à l'environnement selon l'âge



Source : Baromètre Santé Environnement 2020, ORS Bretagne

Hors « Ne sait pas »

Méthodologie :

Notes 1 à 6 sur 10 : peu sensible

Notes 7 ou 8 sur 10 : sensible

Notes 9 ou 10 sur 10 : très sensible

EFFETS DE L'ENVIRONNEMENT SUR LA SANTE

PERCEPTIONS (3/7)

Quel niveau d'information perçu ?

Comparaison
2007-2014-2020

du sentiment d'information ressenti sur les effets de la pollution de l'air à l'intérieur.

Des bretons qui s'estiment bien informés

(6 à 7 personnes sur 10) sur :

- La qualité de l'eau du robinet
- Le bruit
- La pollution de l'air à l'extérieur

Moins d'1 Breton sur 2 se déclare bien informé sur la pollution de l'air à l'intérieur

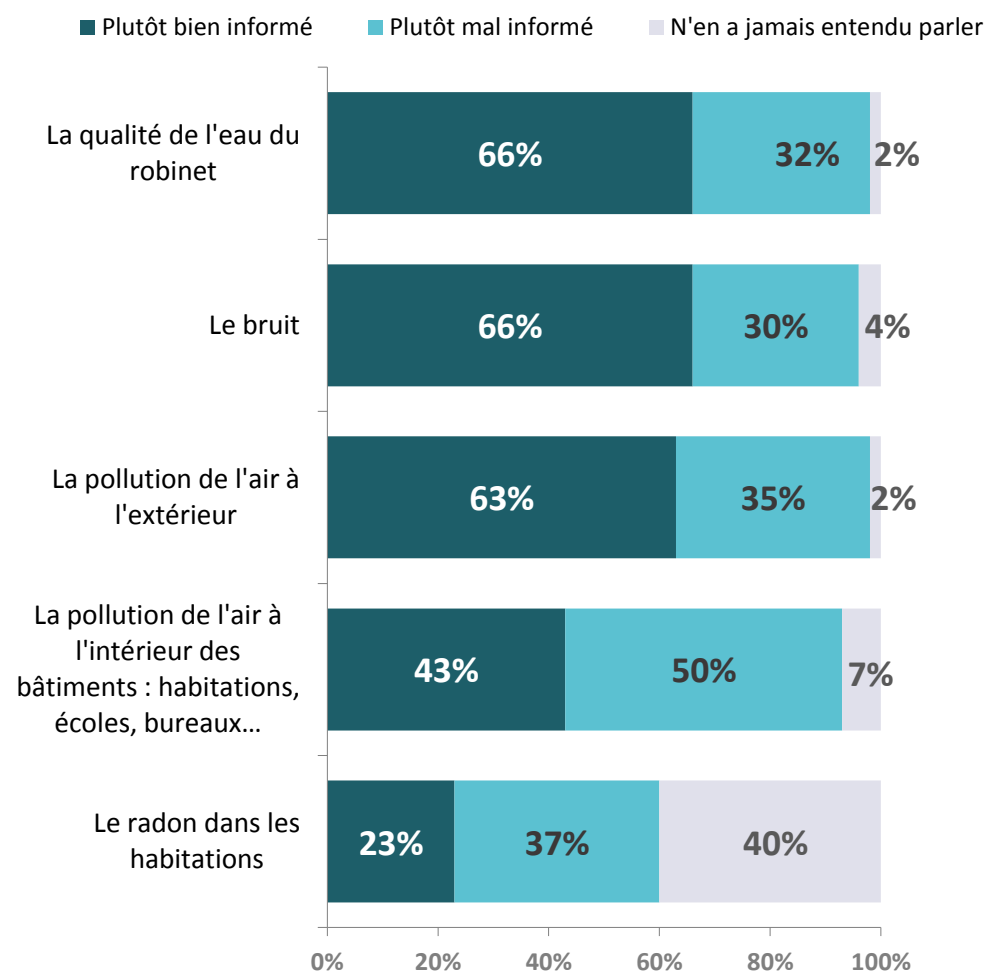
Moins d'1 Breton sur 4 se sent bien informé sur le radon

Méthodologie

En 2007, 2014 et 2020, la question était formulée ainsi : « Par rapport aux thèmes suivants et leurs éventuels effets sur la santé, avez-vous le sentiment d'être plutôt bien informé, plutôt mal informé ou vous n'en avez jamais entendu parler ? »

Limites de la question : Une question large qui permet de définir parmi différents thèmes proposés ceux qui sont connus ou pas de la population. Elle ne permet pas de juger de la qualité de l'information disponible.

Niveau d'information ressenti sur les éventuels effets sur la santé des différents thèmes



Parmi les personnes qui se sont prononcées (hors « Ne sait pas »), comme en 2007 et 2014

Source : Baromètre Santé Environnement 2020, ORS Bretagne

EFFETS DE L'ENVIRONNEMENT SUR LA SANTE

PERCEPTIONS (4/7)

Quel niveau d'information perçu ?

— **Des bretons qui pensent être bien informés** (6 à 8 personnes sur 10) **sur :**

- Le changement climatique
- La qualité de l'alimentation
- Les pesticides
- La qualité des eaux de baignade

— **Moins d'1 Breton sur 2 s'estime bien informé** sur les ondes électromagnétiques

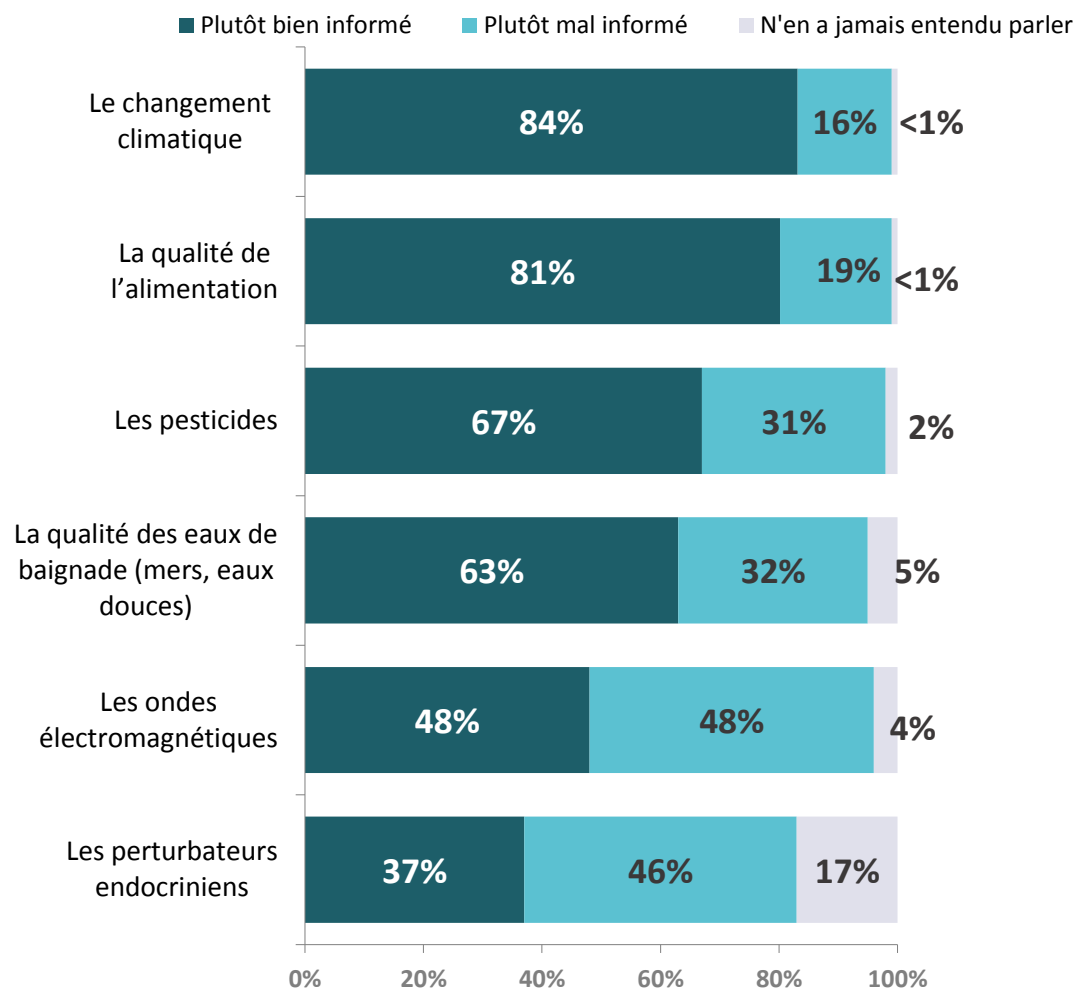
— **Moins de 4 Bretons sur 10 se déclare bien informés** sur les perturbateurs endocriniens

Méthodologie

Sur la thématique des eaux de baignade, la question était formulée différemment en 2014 : « En Bretagne, êtes-vous informés de la qualité des eaux de baignade ? » Oui / Non. La question a été reformulée en 2020 tant pour le niveau d'information que le niveau de risque. La comparaison n'est donc pas possible.

De même sur l'alimentation, la question posée en 2014 était : « Êtes-vous suffisamment informés sur la composition des produits alimentaires que vous consommez ? » Oui / Non.

Niveau d'information ressenti sur les éventuels effets sur la santé des différents thèmes



Parmi les personnes qui se sont prononcées (hors « Ne sait pas »), comme en 2007 et 2014

Source : Baromètre Santé Environnement 2020, ORS Bretagne

EFFETS DE L'ENVIRONNEMENT SUR LA SANTE

PERCEPTIONS (5/7)

Quelle perception des risques ?

Parmi les facteurs environnementaux soumis aux Bretons :

▶▶ **Jugé « le plus à risque »**

(plus de la moitié des personnes) :

- Les ondes électromagnétiques

▶▶ **Jugés « les moins à risque »**

(moins de la moitié des personnes) :

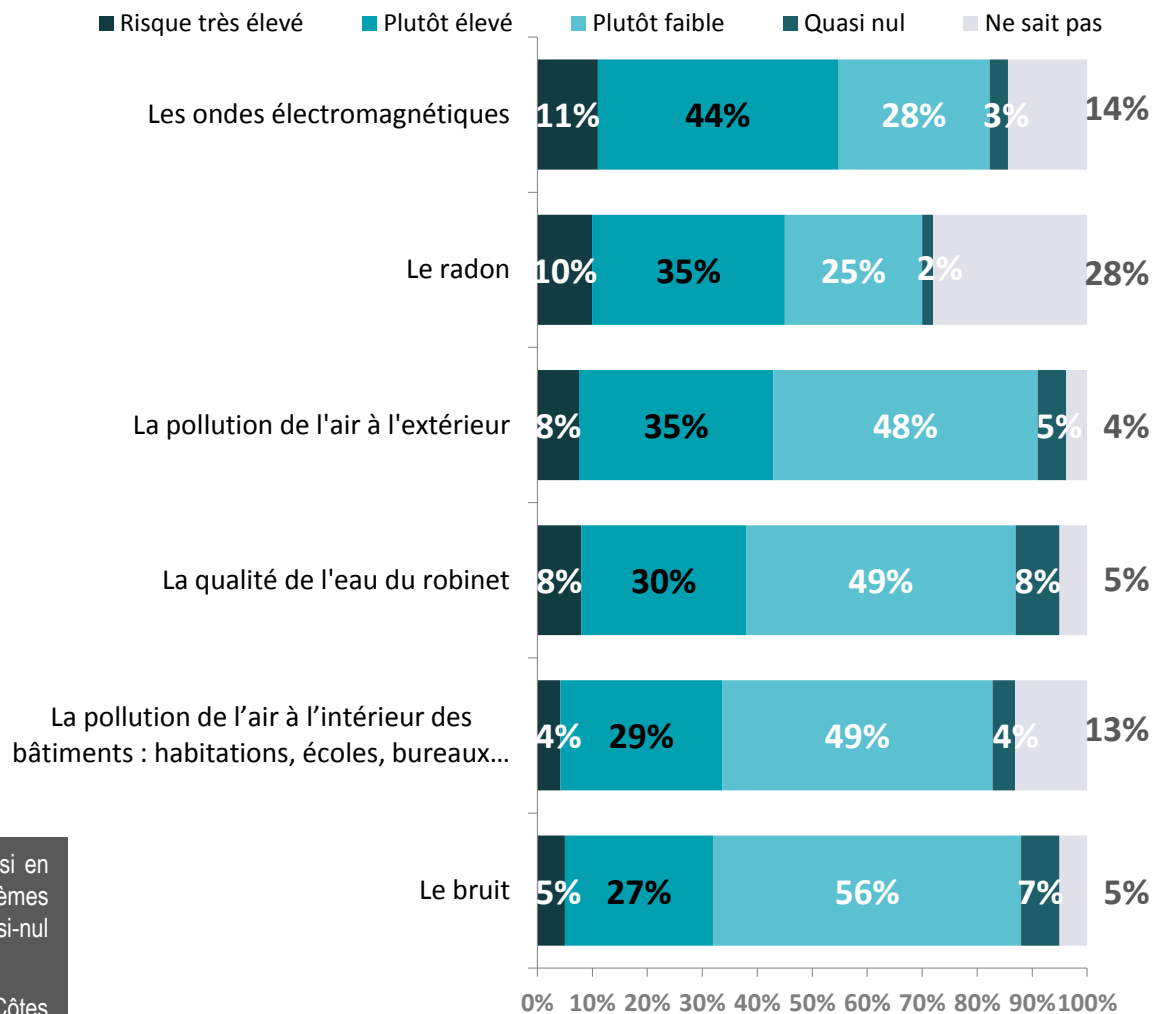
- Le radon , avec 28 % qui ne se sont pas prononcés
- La pollution de l'air à l'extérieur
- La qualité de l'eau du robinet
- La pollution de l'air à l'intérieur
- Le bruit

Méthodologie : Comme en 2007 et 2014, la question était formulée ainsi en 2020 : « Pour la santé des bretons en général, diriez-vous que les thèmes suivants présentent un risque très élevé, plutôt élevé, plutôt faible ou quasi-nul pour la santé ».

En 2007, seuls les Bretons résidant dans un département prioritaire (Côtes d'Armor, Morbihan et Finistère) avaient été interrogés sur la thématique du radon.

Pour chaque item, la question était posée uniquement aux personnes concernées qui se déclarent bien ou mal informées.

Perception du risque pour la santé des Bretons*



*Parmi les personnes qui se sont prononcées sur le fait d'être bien ou mal informé sur le thème et sur ses éventuels effets sur la santé (hors « N'a jamais entendu parler de ce thème » ou « Ne sait pas » répondre à la question sur le sentiment d'information), comme en 2007 et 2014. Tri décroissant sur le risque cumulé très élevé / plutôt élevé.

Comparaison
2007-2014-2020

Globalement, les habitants de la région sont moins préoccupés en 2020 par les risques pour la santé liés aux différents thèmes proposés, qu'en 2007 ou 2014

En 2014, tous les facteurs environnementaux évoqués dans l'enquête étaient perçus comme « à risque » (très élevé / plutôt élevé) par plus de la moitié des Bretons.

↳ du risque perçu pour :

- les ondes électromagnétiques,
- le radon,
- la pollution de l'air à l'extérieur,
- la qualité de l'eau du robinet,
- la pollution de l'air à l'intérieur,
- le bruit.

EFFETS DE L'ENVIRONNEMENT SUR LA SANTE

PERCEPTIONS (6/7)

Quelle perception des risques ?

Comparaison non disponible, question reformulée ou ajoutée en 2020

— Globalement, les Bretons plus préoccupés par les risques pour la santé liés aux nouvelles thématiques proposées

▶▶ Jugé « le plus à risque »

(7 à 8 personnes sur 10) :

- Les pesticides
- Le changement climatique

▶▶ Jugé « à risque »

(5 à 6 personnes sur 10) :

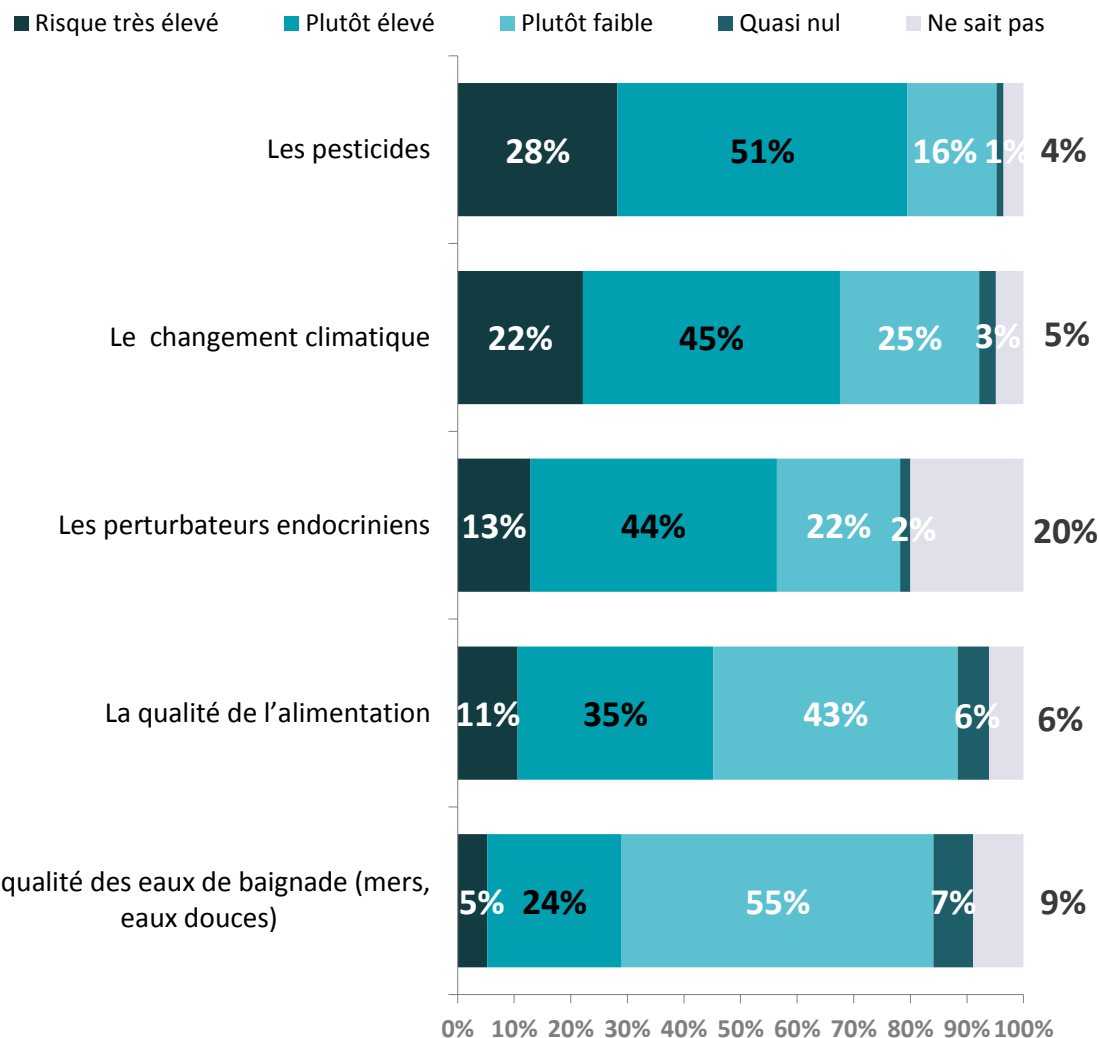
- Les perturbateurs endocriniens, avec 20 % qui ne se sont pas prononcés

▶▶ Jugé « les moins à risque »

(3 à 4 personnes sur 10) :

- La qualité de l'alimentation
- La qualité des eaux de baignade

Perception du risque pour la santé des Bretons*



*Parmi les personnes qui se sont prononcées sur le fait d'être bien ou mal informé sur le thème et sur ses éventuels effets sur la santé (hors « N'a jamais entendu parler de ce thème » ou « Ne sait pas » répondre à la question sur le sentiment d'information). Tri décroissant sur le risque cumulé très élevé / plutôt élevé.
 Source : Baromètre Santé Environnement 2020, ORS Bretagne

EFFETS DE L'ENVIRONNEMENT SUR LA SANTE

PERCEPTIONS (7/7)

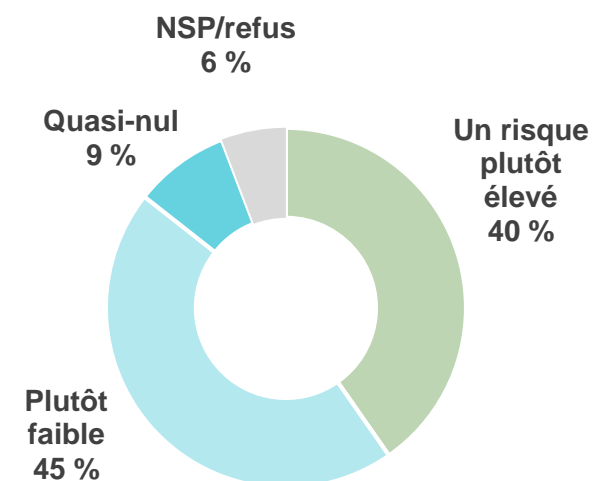
Quel risque perçu pour sa santé ?

- Risque plutôt faible d'être atteint d'un problème de santé causé par l'environnement pour près de la ½ des Bretons (45 %).
- 9 % estime le risque quasi-nul
- A l'inverse, crainte exprimée par 4 Bretons sur 10, qui jugent le risque plutôt élevé.

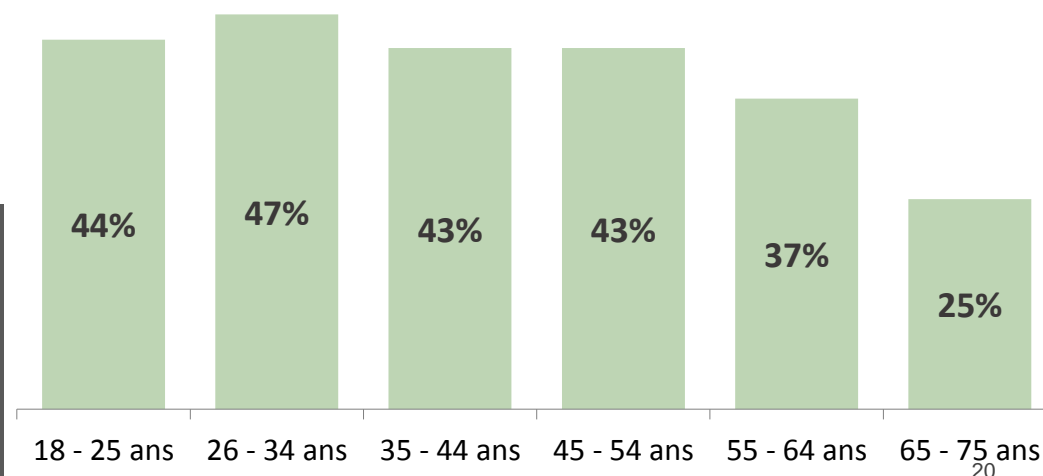
►► Quelles sont les personnes qui considèrent courir un risque élevé ?

- Une crainte davantage exprimée par les jeunes : 47 % des 26-34 ans, 44 % des 18-24 ans, 43 % des 35-54 ans, vs 25 % des 65-75 ans

Crainte d'être affecté au cours de sa vie par un problème de santé lié à l'environnement personnel ou professionnel



►► selon l'âge



Méthodologie

Le Baromètre santé 2014 interrogeait sur le risque (plutôt élevé, plutôt faible, quasi-nul, NSP) d'être personnellement affecté du fait de son environnement par 8 problèmes de santé prévus par le questionnaire (cancer, anxiété, asthme, maladie professionnelle, ...).

En 2020, les personnes devaient indiquer si elles pensaient pouvoir être affectées, de manière globale, par un problème de santé lié à des expositions environnementales.

Comparaison non disponible, question reformulée en 2020

— EFFETS DE L'ENVIRONNEMENT SUR LA SANTE

COMPORTEMENTS (1/4)

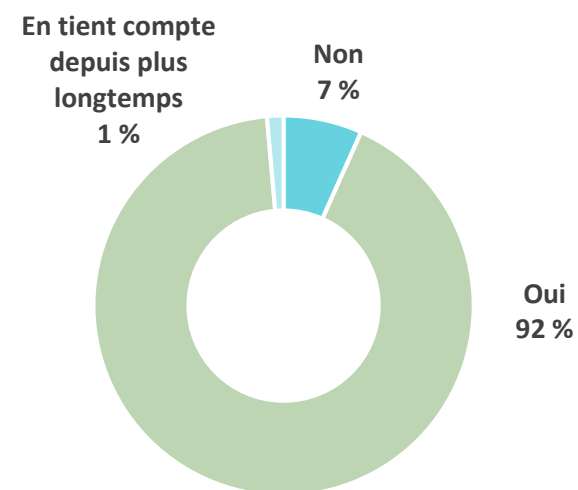
Quel changement dans les comportements ?

- En 2020, plus de 9 Bretons sur 10 **prennent davantage en compte la santé environnement** dans leur vie quotidienne qu'il y a 5 ou 10 ans
- À l'opposé, 7 % n'ont **pas adopté de changement**
- et 1 % indiquent **en tenir compte depuis plus longtemps** (engagement de longue date, ils le font déjà par habitude).

►► Quelles sont les personnes dont les comportements et habitudes ont le plus progressé ?

- **Les personnes ayant indiqué une forte sensibilité** pour la santé environnement (95 % la prennent davantage en compte qu'il y a 5 ou 10 ans contre 82 % de celles ayant indiqué une faible sensibilité).
- **Les femmes** (95 %), plus que les hommes (92 %).

Répartition de la population selon la prise en compte plus importante de la santé environnement dans la vie quotidienne qu'il y a 5 ou 10 ans



Source : Baromètre Santé Environnement 2020, ORS Bretagne

Méthodologie

Pour l'édition du BSE 2020, les personnes devaient répondre à ces 2 nouvelles questions :

1. « Dans votre vie quotidienne, prenez-vous davantage en compte la santé-environnement qu'il y a 5 ou 10 ans (consommation, protection, vigilance...) ? » Oui / non.
2. En cas de réponse négative, les personnes devaient citer *spontanément* les freins à davantage de prise en compte de la santé environnement : « Pour quelles raisons ne prenez-vous pas davantage en compte la santé-environnement dans votre vie quotidienne ? ».

Si en 1., la personne déclarait ne pas prendre plus en compte la santé environnement qu'il y a 5 ou 10 ans car elle précisait en 2. le faire déjà depuis plus longtemps, sa réponse a été recodée dans une 3^{ème} catégorie : « En tient compte depuis plus longtemps ». Cf. graphique ci-contre.

Comparaison non disponible, question ajoutée en 2020

EFFETS DE L'ENVIRONNEMENT SUR LA SANTE

COMPORTEMENTS (2/4)

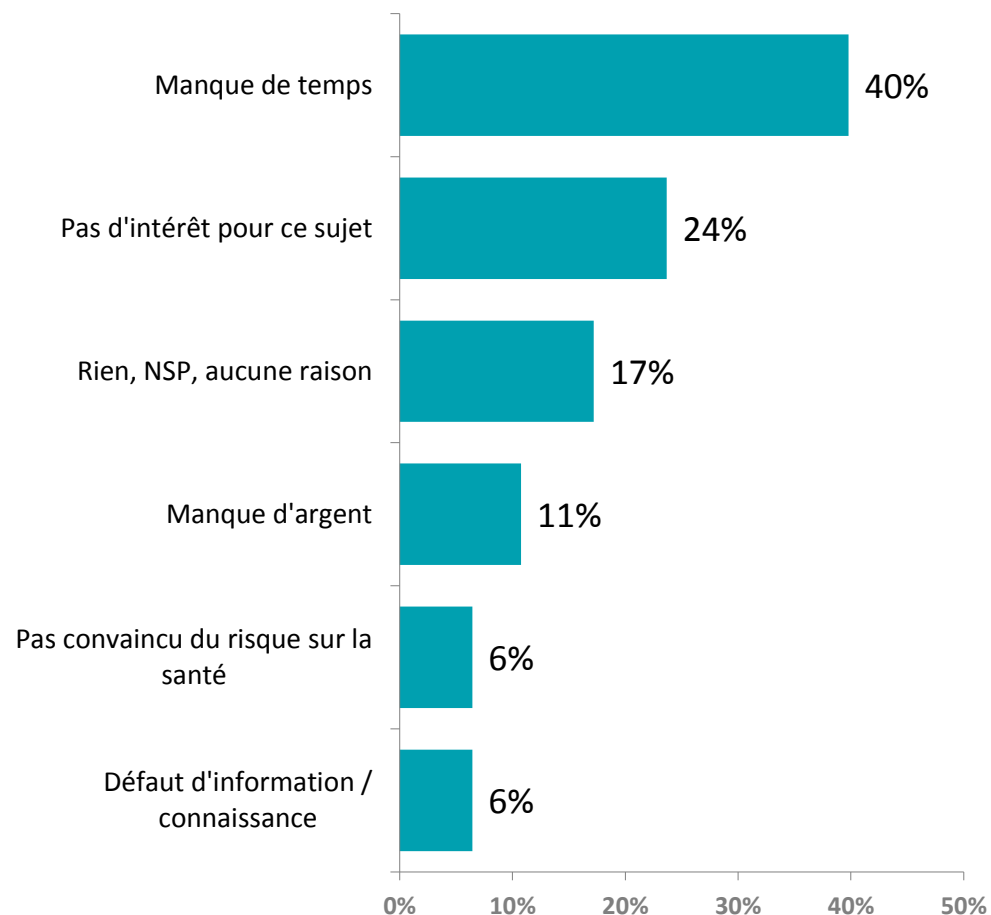
Quels freins au changement ?

- Pour ceux qui n'ont pas davantage pris en compte la santé environnement qu'il y a 5 ou 10 ans, le principal frein est le **manque de temps**, cité 4 fois sur 10.
- Un **quart** a indiqué que **ce sujet ne les intéressait pas**, ils n'y pensaient pas
- **17 %** ne citent **pas de raison explicite** pour expliquer la stabilité de leurs comportements.
- Le **manque d'argent**, c'est-à-dire le coût associé au changement de comportement, est cité par **1 Breton sur 10**.

Méthodologie

Total dans le graphique > à 100 % car plusieurs réponses possibles.

Proportion de personnes ayant cité différents freins à davantage de prise en compte de la santé environnement



Source : Baromètre Santé Environnement 2020, ORS Bretagne

EFFETS DE L'ENVIRONNEMENT SUR LA SANTE

COMPORTEMENTS (3/4)

Quelles actions déjà réalisées ?

— Globalement, la plupart des comportements évoqués lors de l'enquête sont largement répandus :

- **Aération quotidienne du logement** (plus de 9 Bretons sur 10)
- **Consommation d'aliments de qualité** (circuits courts, certifiés Label rouge, AOP, bio etc...) (8 à 9 Bretons sur 10)
- **Utilisation de produits d'entretien naturels ou éco-labellisés** (près des ¾).

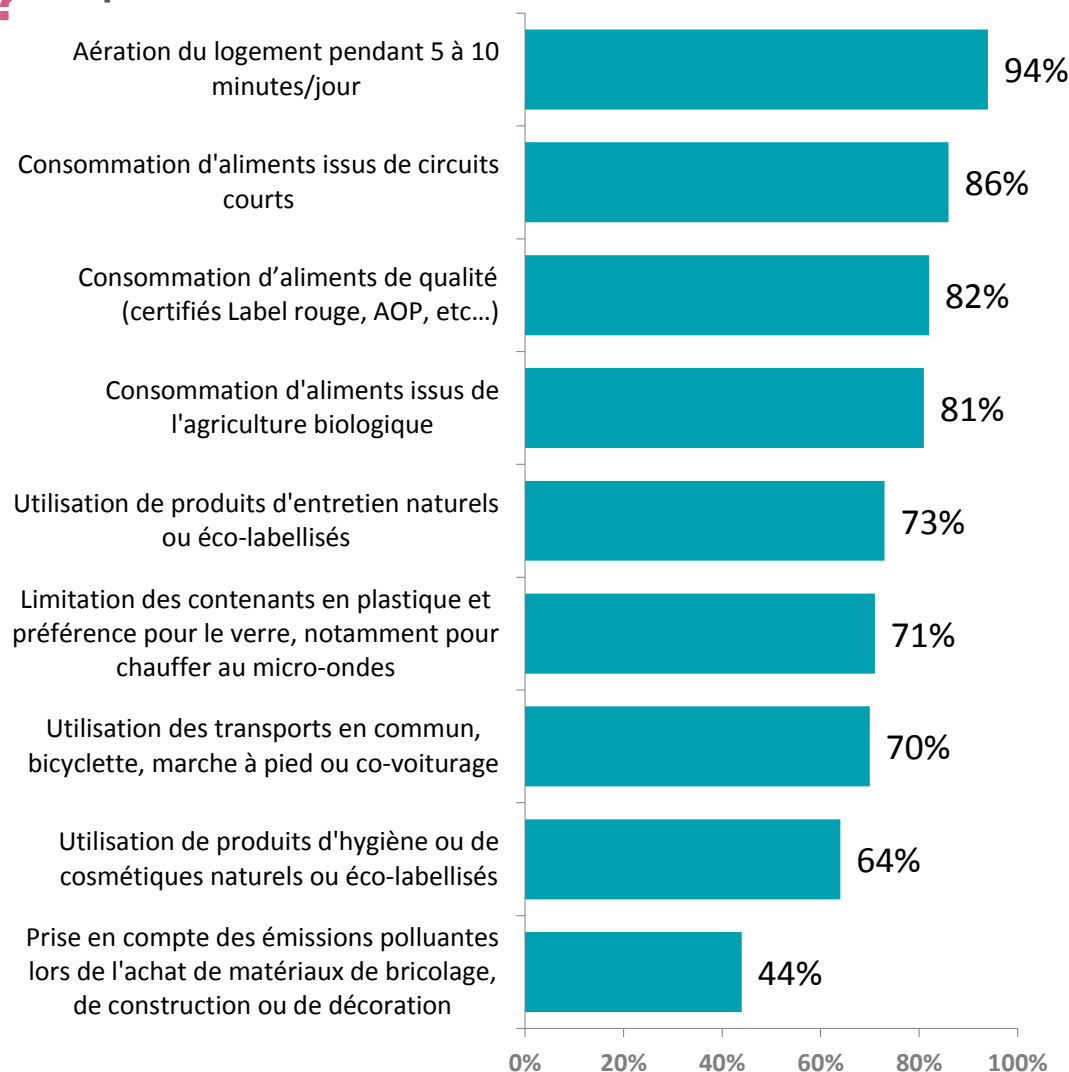
— A l'inverse, moins de la ½ des Bretons se soucient des émissions de polluants lors d'achats de produits de bricolage, construction ou décoration.

Méthodologie

Questions posées dans les Baromètre santé 2019 et 2020 de Santé publique France. Résultats non encore publiés.

Limite de la question : Elle ne permet pas de juger de la fréquence du comportement (systématiquement, souvent, parfois...), les modalités de réponse étant OUI ou NON.

Actions déjà réalisées personnellement pour améliorer la qualité de son environnement et de sa santé



*Parmi les personnes qui sont concernées et qui se sont prononcées (hors « Non concerné », par exemple par l'achat de produits de bricolage, construction ou décoration, ou « Ne sait pas » répondre à la question). Tri décroissant sur les pratiques.

Source : Baromètre Santé Environnement 2020, ORS Bretagne

— EFFETS DE L'ENVIRONNEMENT SUR LA SANTE

COMPORTEMENTS (4/4)



Quelles caractéristiques influencent les comportements individuels ?

- Les proportions de personnes ayant des comportements (en matière de consommation, d'achats et de déplacements ...) pour améliorer la qualité de leur environnement sont élevées. Toutefois, elles varient dans certains cas avec leurs caractéristiques sociodémographiques.
- Pour l'aération quotidienne du logement, les moins attentifs sont les jeunes de 26-34 ans,
- La consommation d'aliments issus de circuits courts ou de qualité (certifiés Label rouge, AOP, etc...) est moins répandue chez les jeunes de 18-25 ans, ainsi que chez les habitants des grandes unités urbaines (20 000 habitants ou plus),
- Pour les produits d'entretien, d'hygiène ou les cosmétiques naturels ou éco-labellisés, les hommes sont moins enclins à les utiliser, de même que les jeunes de 18-25 ans et les ouvriers,
- Les ouvriers et les hommes sont moins attentifs à limiter les contenants en plastique,
- Le sexe, l'âge et la catégorie socio-professionnelle ne créent pas de différence significative de comportement pour les autres modes d'actions personnelles : consommation d'aliments issus de l'agriculture biologique ; déplacements en transports en commun, bicyclette, marche à pied ou co-voiturage ; prise en compte des émissions de polluants lors d'achats de produits de bricolage, construction ou décoration.

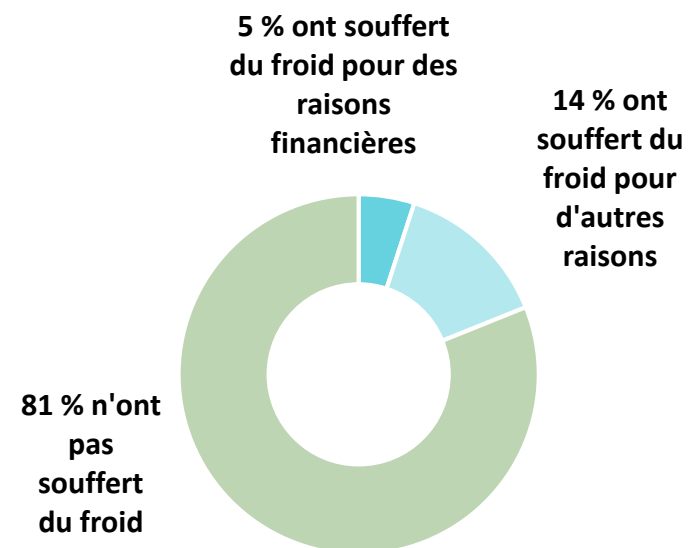
CADRE DE VIE

HABITAT

Les conditions de l'habitat

- La grande majorité des habitants de la région satisfaits de leur logement et de leur lieu de vie, tout particulièrement vis-à-vis de la proximité d'un espace vert (96 %), du cadre de vie et du quartier (94 %), de la luminosité (91 %),
 - Une satisfaction légèrement inférieure en lien avec la présence d'humidité et de moisissures sur les murs ou plafonds (88 %) et l'isolation vis-à-vis du bruit (84 %).
 - 19 % de la population bretonne a déclaré avoir souffert du froid l'hiver dernier dans son logement, dont 5 % pour des raisons financières (du fait d'une limitation volontaire du chauffage en raison du coût financier).
- **Dépenses de chauffage : qui sont les plus vulnérables ?**
- Davantage les jeunes (9 % des 26-34 ans et 8 % des 18-25 ans ont déclaré avoir souffert du froid pour des raisons financières vs 4 % des 65-75 ans).

Précarité énergétique liée au coût du chauffage : part des personnes ayant souffert du froid dans leur logement au cours de l'hiver 2019-2020



*Parmi les personnes qui se sont prononcées (hors « Ne sait pas » répondre à la question : 2 %).

Source : Baromètre Santé Environnement 2020, ORS Bretagne

Comparaison non disponible, question ajoutée en 2020

A noter :

Selon une étude de l'Insee réalisée en 2015, rapportées aux revenus des ménages, les dépenses de chauffage et de consommation d'eau chaude placent 14,7 % des ménages bretons en situation de vulnérabilité énergétique.

Pour en savoir plus : <https://www.insee.fr/fr/statistiques/1285842>

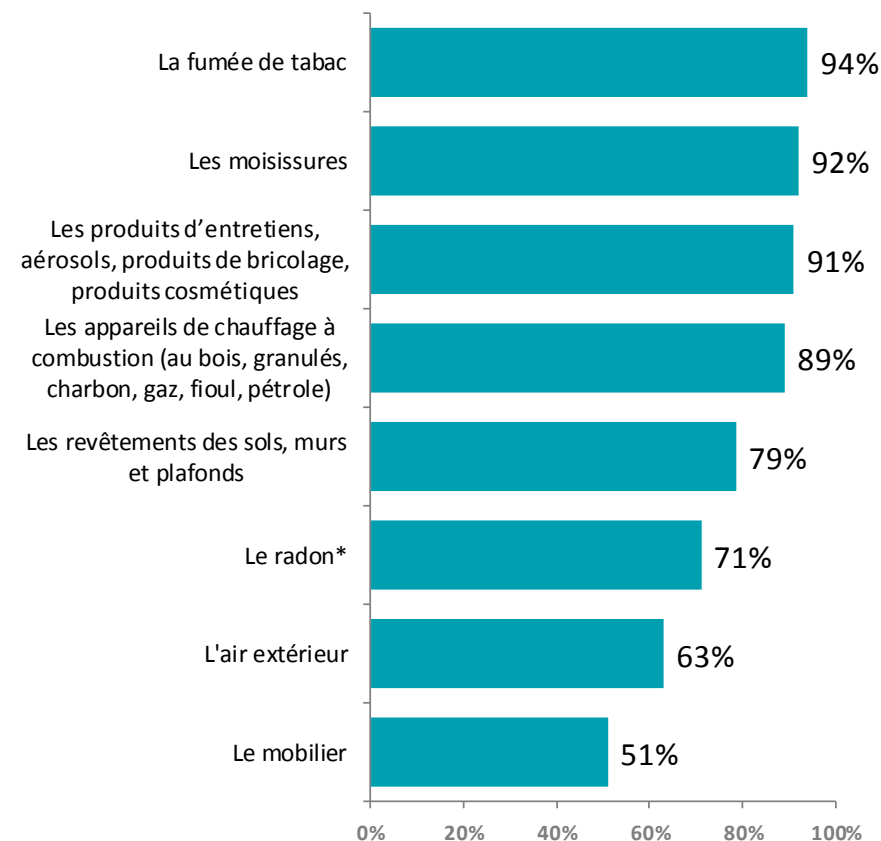
CADRE DE VIE

AIR INTÉRIEUR - RADON (1/3)

Qualité de l'air intérieur

- La moitié de la population régionale s'estime « mal informée », surtout les jeunes de 18-34 ans (73% d'entre eux vs 29 % des 65-75 ans), et davantage les résidents des unités urbaines de 100 000 habitants ou plus (65 %, vs 50 % pour celles de moins de 20 000 habitants)
- et un risque perçu comme élevé/très élevé pour un tiers des Bretons, avec une perception des risques nettement plus marquée chez les 45-64 ans (40 % d'entre eux)
- De nombreuses sources de pollution intérieure bien identifiées :
 - la fumée de tabac, les moisissures, les produits de consommation courante (produits ménagers, de bricolage, de jardinage et d'hygiène) (*par plus de 9 Bretons sur 10*),
 - les appareils de chauffage à combustion (*par près de 9 sur 10*) et les revêtements des sols, murs et plafonds (*par plus des 3/4*),
- En revanche, d'autres polluants encore mal connus : seulement la moitié des Bretons (51 %) estime que le mobilier peut contribuer à la pollution de l'air intérieur.

Éléments perçus comme contribuant à la pollution de l'air à l'intérieur des logements



Parmi les personnes qui se sont prononcées (hors « Ne sait pas » répondre à la question et « Refus »).

A noter :

% de réponses « Ne sait pas/refus » exclus : pour le mobilier (10 %), pour les revêtements des sols, murs et plafonds (9 %), pour l'air extérieur et les appareils de chauffage à combustion (6 %).

*Parmi les personnes ayant déjà entendu parler du radon

Source : Baromètre Santé Environnement 2020, ORS Bretagne

Comparaison 2007-2014-2020

Certaines sources comme les revêtements des sols, murs, plafonds et le mobilier intérieur mieux connus qu'en 2007 :

-79 % des Bretons identifient les murs, sols et plafonds en 2020, contre 59 % en 2007

-51 % citent le mobilier en 2020, contre 36 % en 2007.

A l'inverse, l'air extérieur est moins cité en 2020 (par 63 % des Bretons) qu'en 2007 (75 %), comme la fumée de tabac dans une moindre mesure (94 % en 2020 vs 97 % en 2007).

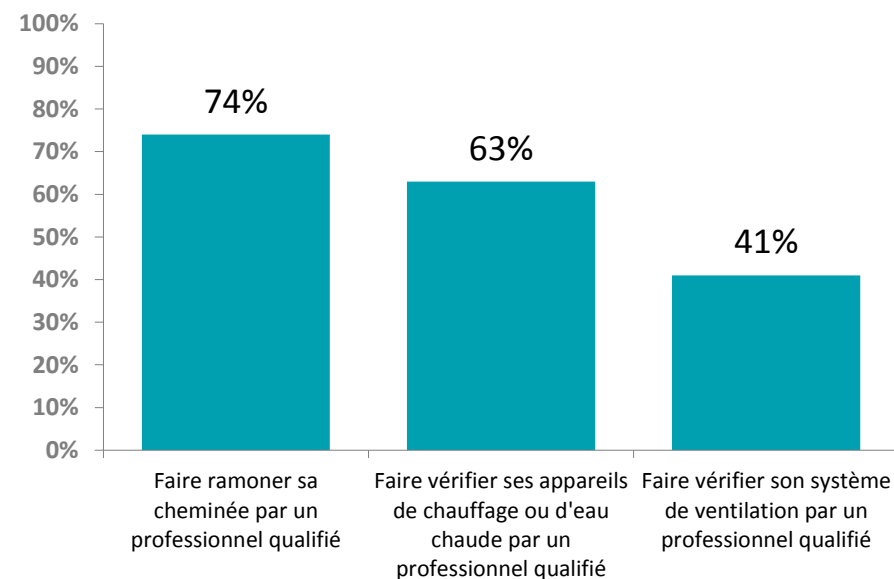
CADRE DE VIE

AIR INTÉRIEUR - RADON (2/3)

Qualité de l'air intérieur

- Obturation des orifices d'aération, une pratique relativement rare : 7 % de la population de la région indique l'avoir fait au cours des 12 derniers mois.
- A noter que les personnes déclarant l'avoir fait sont, en proportion, plus nombreuses que celles qui ne l'ont pas fait, à être exposées à de l'humidité ou des moisissures à leur domicile et à manifester une insatisfaction.
- Près des ¾ des détenteurs de cheminées indiquent l'avoir fait ramoner au cours de l'année par un professionnel qualifié
- Près des 2/3 des Bretons déclarent avoir fait vérifier ses appareils de chauffage ou d'eau chaude au cours des 12 derniers mois
- 41 % des Bretons équipés d'une ventilation indiquent l'avoir faite vérifier par un professionnel qualifié au cours des douze derniers mois

Comportements préventifs en matière de lutte contre la pollution de l'air intérieur



Parmi les personnes qui se sont prononcées (hors « Ne sait pas » répondre à la question, « N'est pas concerné par ce type d'équipement » et « Refus »).

Source : Baromètre Santé Environnement 2020, ORS Bretagne

Comparaison 2007-2014-2020

Peu d'évolution significative pour certains comportements entre 2007 et 2020 :

-Boucher les orifices d'aération dans le logement : 5 % des répondants l'ont fait en 2007 et 7 % en 2014 et en 2020,

-Faire ramoner sa cheminée : près des ¾ des répondants,

-Faire vérifier les appareils de chauffage ou d'eau chaude : près des 2/3.

Concernant la vérification du système de ventilation : après une ↗ de 10 points entre 2007 et 2014, stabilité en 2020 autour de 4 personnes sur 10.

CADRE DE VIE

AIR INTÉRIEUR - RADON (3/3)

Radon

Comparaison 2007-2014-2020

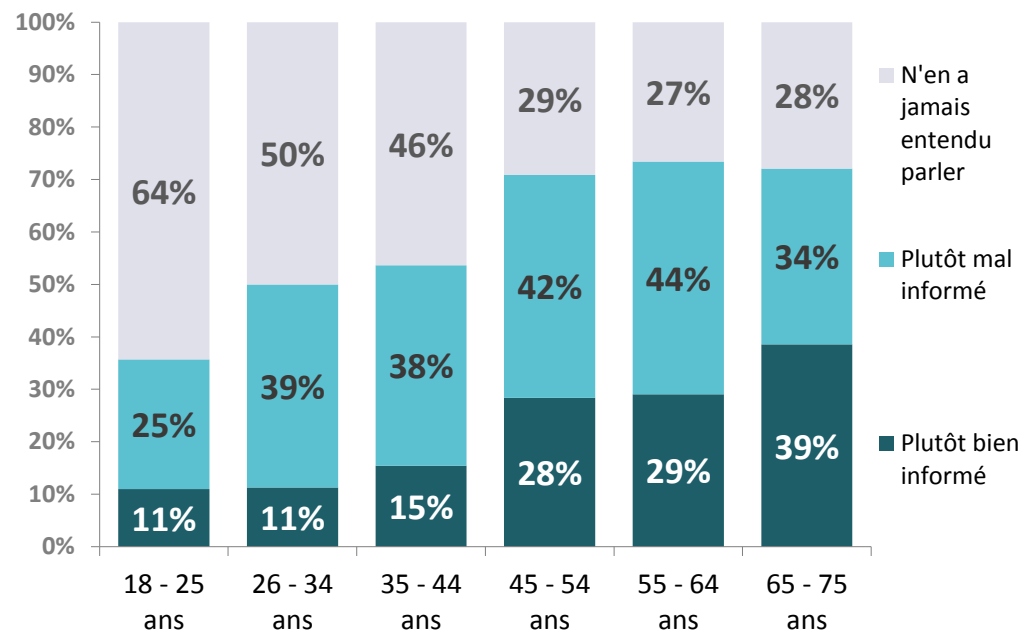
Le radon, toujours aussi méconnu : 44 % de personnes n'en avaient pas entendu parler en 2014*

Meilleure connaissance dans certaines tranches d'âge : baisse de ceux qui n'en ont jamais entendu parler parmi les 18-34 ans et les 45-64 ans.

Comme en 2014, stabilité de la part de ceux qui ne se sentent pas concernés (8 sur 10) et de ceux qui ont déjà fait réaliser une mesure de radon (7 % en 2014).

- Un gaz plutôt méconnu : 4 Bretons sur 10 n'en ont jamais entendu parler
 - surtout les jeunes de 18-25 ans (64 % vs 27 % des 55-64 ans),
 - ainsi que les habitants d'Ille-et-Vilaine (47 % vs 27 % dans le Finistère)
- Identifié à risque par 45 % des Bretons ayant entendu parler du radon
- Près de 8 Bretons sur 10 ne se considèrent pas personnellement concernés par ce risque.
- 5 % sont concernés et ont déjà effectué une mesure de radon
- 17 % estiment être concernés, mais n'ont pas réalisé de mesure.

Niveau d'information ressenti sur les éventuels effets sur la santé du radon selon l'âge



Parmi les personnes qui se sont prononcées (hors « Ne sait pas » répondre à la question). La proportion de personnes qui n'a jamais entendu parler de ce thème étant importante (40%), elle a été ici incluse dans l'analyse

Source : Baromètre Santé Environnement 2020, ORS Bretagne

* En 2007, seuls les Bretons résidant dans un département prioritaire (Côtes d'Armor, Morbihan et Finistère) avaient été interrogés sur la thématique du radon. Comparaison non disponible.

CADRE DE VIE

AIR EXTÉRIEUR - PESTICIDES (1/3)

Qualité de l'air extérieur

— Près des 2/3 des Bretons s'estiment bien informés (63 %)

- une bonne information chez les 65-75 ans (78 % « bien informés »), les habitants du Morbihan (69 %), ceux des unités urbaines de 2 000 à 19 999 habitants (68 %), ainsi que chez les cadres et professions intellectuelles supérieures (67 %),

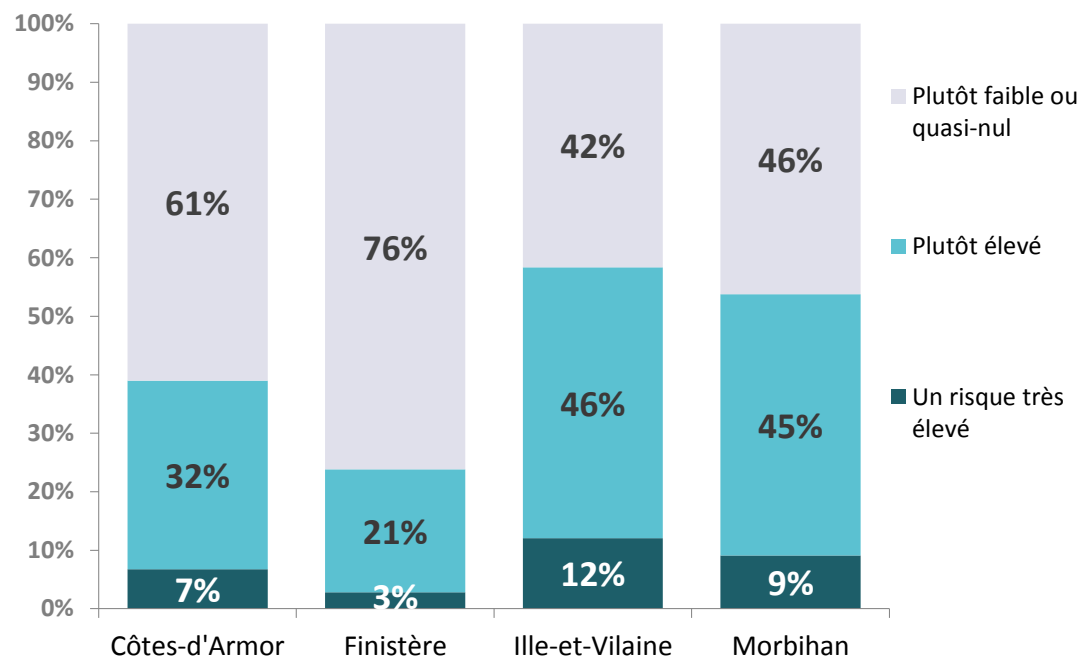
- un niveau d'information moins élevé chez les 18-25 ans (60 % « bien informés »), les habitants du Finistère (58 %), ceux des grandes unités urbaines de 100 000 habitants ou plus (58 %), ainsi que chez les artisans, commerçants et chefs d'entreprise (55 %).

— 4 Bretons sur 10 perçoivent un risque élevé voire très élevé

- sans différence significative observée selon le sexe ou l'âge

- les résidents des unités urbaines de 2 000 à 19 999 habitants perçoivent moins ce risque (59 % le juge « faible » ou « quasi-nul »), de même que les habitants du Finistère (76 %), et les agriculteurs (80 % le juge « faible » ou « quasi-nul »).

Perception des risques liés à la pollution de l'air extérieur pour la santé des Bretons, selon le département de résidence



Parmi les personnes qui ont entendu parler de ce thème et se sont prononcées sur la perception du risque (hors « Ne sait pas » : 4 %).

Source : Baromètre Santé Environnement 2020, ORS Bretagne

Comparaison 2007-2014-2020

En 2020 comme en 2014, les Bretons se déclarent dans l'ensemble un peu moins bien informés qu'en 2007 sur les risques liés à la pollution de l'air extérieur (moins des 2/3 « bien informés » contre 70 % en 2007).

Peu d'évolution entre 2007 et 2014 sur la perception des risques sanitaires liés à la pollution de l'air extérieur.

En revanche, une plus faible perception en 2020 : risque perçu comme très élevé ou élevé par 4 bretons sur 10, contre 8 sur 10 en 2007 et 2014.

CADRE DE VIE

AIR EXTÉRIEUR - PESTICIDES (2/3)

Comparaison non disponible, question ajoutée en 2020

Qualité de l'air extérieur

— 1 Breton sur 5 (21 %) a déclaré ne pas connaître les recommandations ou les pratiques utiles pour se protéger en cas d'épisode ou de pic de pollution.

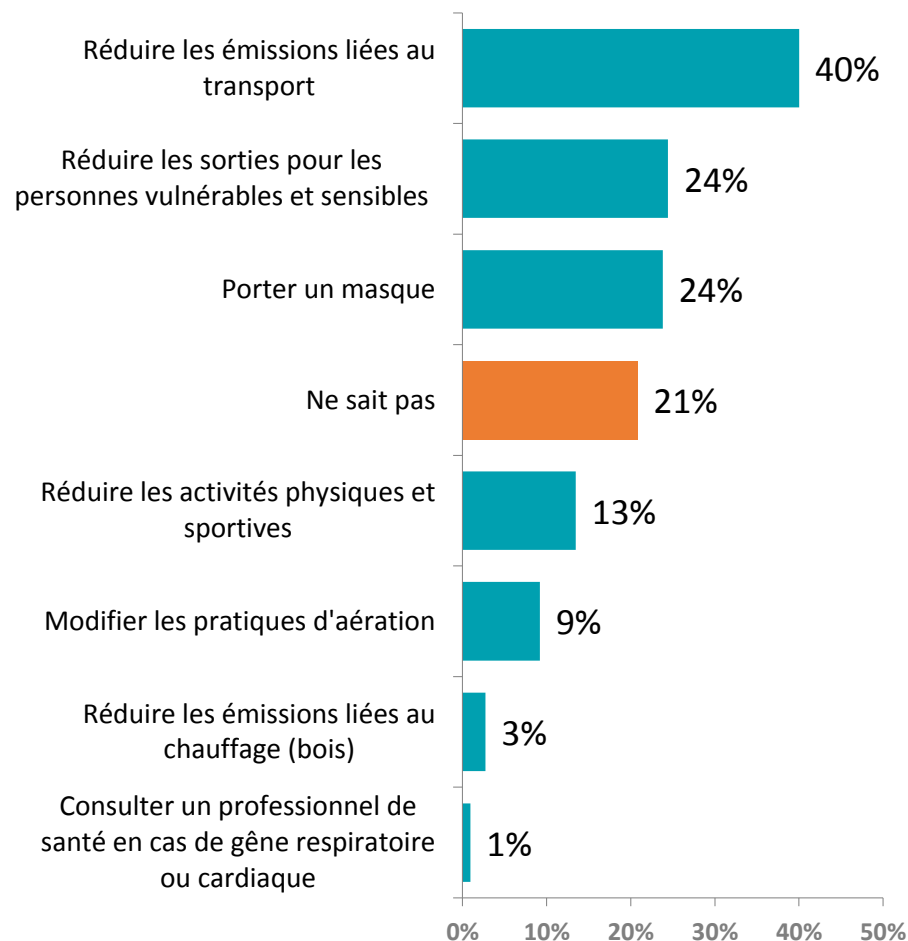
- Les habitants du Morbihan et les personnes peu sensibles à la santé environnement ont plus souvent que les autres déclaré ne pas connaître de recommandations.

- Pas d'effet significatif du sexe, de l'âge, de la taille de l'unité urbaine et de la perception du degré de pollution de l'air sur ces connaissances.

— **Recommandation la plus citée (par 40 % des personnes) : la réduction des émissions liées aux transports.**

— Puis en deuxième, ¼ ont pensé à citer **les personnes vulnérables qui doivent réduire leurs sorties, ainsi que le port d'un masque.**

Proportion de personnes ayant cité chaque recommandation ou pratique pour se protéger en cas d'épisodes ou de pics de pollution



Source : Baromètre Santé Environnement 2020, ORS Bretagne

Éléments complémentaires

L'analyse des réponses « Autres » montre une imprécision et des confusions concernant les connaissances sur les recommandations en cas d'épisode de pollution. Certaines personnes ont ainsi cité des pratiques d'aération sans préciser de le faire aux périodes de la journée les moins polluées, d'autres ont évoqué le confinement (ne pas sortir) qui est uniquement recommandé en cas de pollution accidentelle (industrielle, par ex.). Des personnes ont cité des recommandations à suivre en cas de pic de chaleur (s'hydrater), d'autres des actions non immédiates (« contrôler les usines polluantes », « planter des arbres »...).

CADRE DE VIE

AIR EXTÉRIEUR - PESTICIDES (3/3)

Pesticides

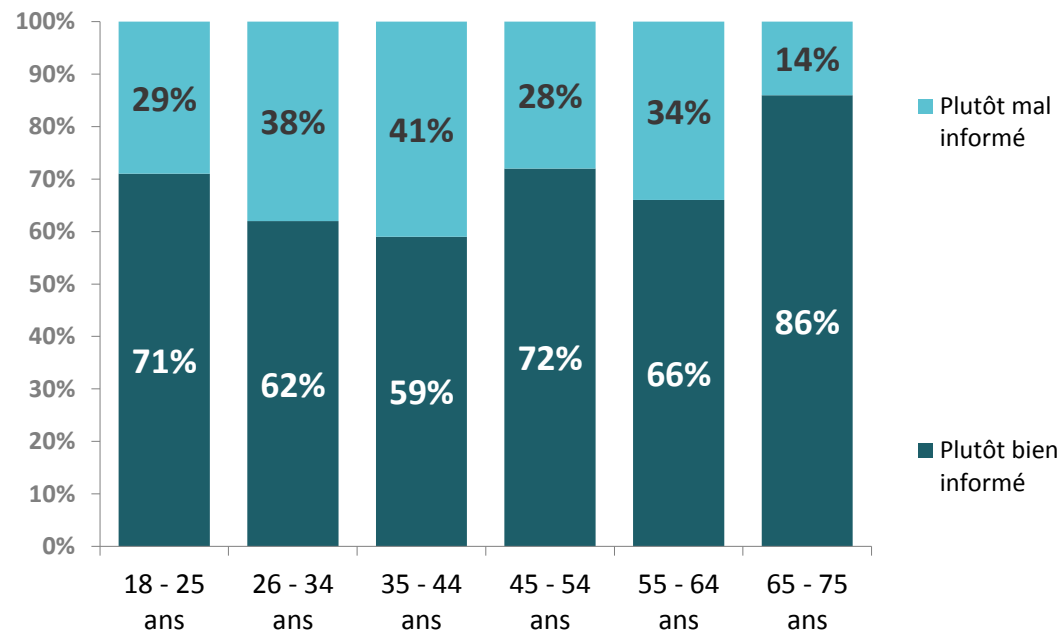
Comparaison non disponible, question ajoutée en 2020

Plus des 2/3 des Bretons s'estiment bien informés

- les agriculteurs (90 %) et les habitants des Côtes-d'Armor (79 %) se déclarent les mieux informés
- à l'inverse, un niveau d'information moins élevé chez les 35-44 ans (59 %) et les 26-34 ans (62 %), les employés (60 %) et les habitants d'Ille-et-Vilaine (65 %)

Un risque perçu pour la santé le plus élevé parmi les thématiques évoquées dans l'enquête (près de 8 Bretons sur 10), sans différence significative observée selon les caractéristiques socio-démographiques

Niveau d'information ressenti sur les éventuels effets sur la santé des pesticides selon l'âge



Parmi les personnes qui se sont prononcées et ont entendu parler de ce thème
 Les personnes qui n'ont jamais entendu parler de ce thème (<2 %) ont été ici exclues de l'analyse.
 Source : Baromètre Santé Environnement 2020, ORS Bretagne

Méthodologie

La question était formulée ainsi : « Par rapport aux pesticides et leurs éventuels effets sur la santé, avez-vous le sentiment d'être plutôt bien informé, plutôt mal informé ou vous n'en avez jamais entendu parler ? ».

Limites de la question : Une question large qui permet de définir si le thème est connu ou pas de la population. Elle ne permet pas de juger de la qualité de l'information disponible.

L'enquête parle de pesticides au sens large, qu'ils soient dans l'air ou dans l'eau.

CADRE DE VIE

EAUX DE BAINADE EN SITE NATUREL

Comparaison non disponible, questions reformulées ou ajoutées en 2020

Le sentiment d'être plutôt bien informé prédomine (63%)

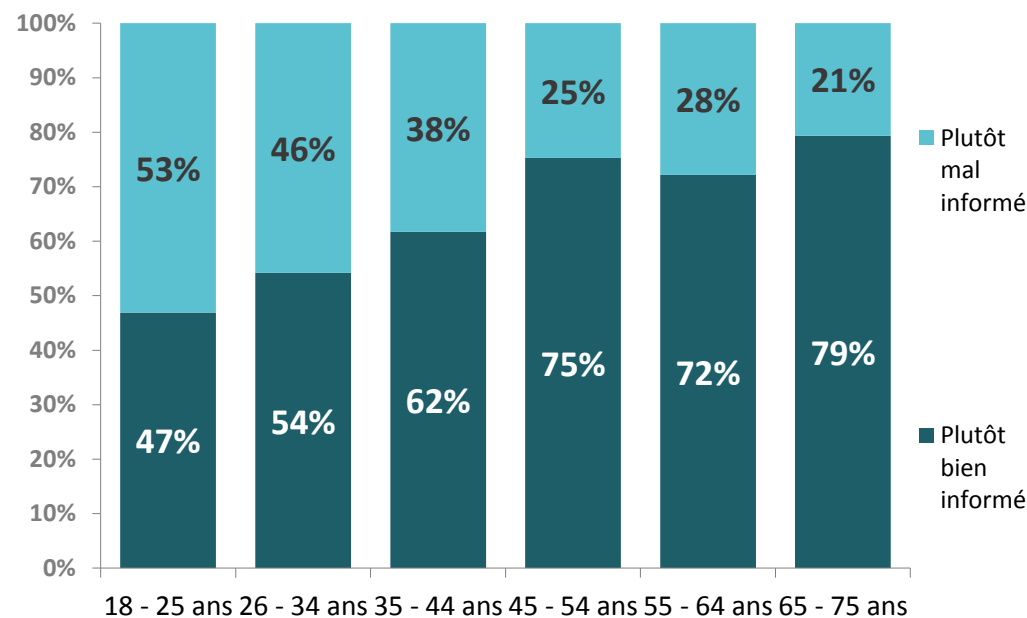
- Surtout chez les plus âgés (79 % des 65-75 ans vs 47 % des 18-25 ans), les habitants des Côtes-d'Armor et du Finistère (7 sur 10 contre moins de 6 sur 10 en Ille-et-Vilaine),
- Ainsi que chez les agriculteurs et professions intermédiaires (9 sur 10 vs 6 employés et ouvriers sur 10) et les habitants des unités urbaines de 2 000 à 19 999 habitants (73 % d'entre eux vs 59 % pour celles de 100 000 habitants et plus).

Plus de 6 personnes sur 10 n'identifient pas de risque et près d'1 sur 10 ne se prononce pas.

- Un risque perçu pour la santé parmi les moins élevés (avec la qualité de l'alimentation)
- Surtout chez les plus âgés (76 % des 65-75 ans perçoivent un risque « faible » ou « quasi-nul ») et plus souvent dans le Finistère (74 %) et en Ille-et-Vilaine (72 %).

La qualité des eaux de baignade jugée « satisfaisante » pour 83 % des Bretons

Niveau d'information sur la qualité des eaux de baignade (en mer, lacs ou rivières) en Bretagne, selon l'âge



*Parmi les personnes qui se sont prononcées (hors « Ne sait pas » répondre à la question).
 Source : Baromètre Santé Environnement 2020, ORS Bretagne

CADRE DE VIE

BRUIT (1/2)

— Une bonne information sur les effets du bruit sur la santé (66%)

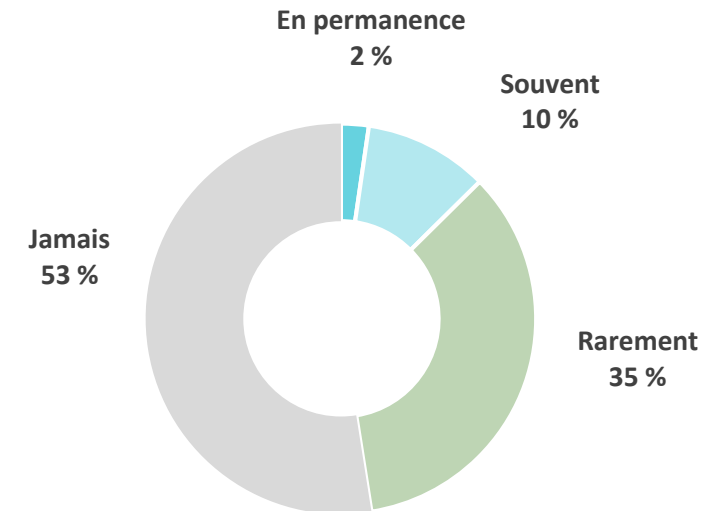
- sentiment plus marqué chez les personnes âgées (84 % des 65-75 ans et 71 % des 55-64 ans vs 59 % des 26-34 ans), les hommes (71 % vs 65 % des femmes),
- ainsi que les habitants des Côtes-d'Armor (76 % vs 63 % en Ile-et-Vilaine), ceux des petites unités urbaines de 2000 à 19 999 habitants (75 % vs 61 % des grandes unités urbaines de 100 000 habitants et plus) et les ouvriers (76 % vs 59 % des agriculteurs et des cadres et professions intellectuelles supérieures).

— Un risque perçu comme élevé ou très élevé par près d'1/3 des Bretons, surtout chez les 55 ans et plus (environ 40 % d'entre eux)

— Peu de gêne au domicile : 12 % des Bretons gênés souvent ou en permanence par le bruit à leur domicile, mais 53 % ne l'est jamais et 35 % l'est rarement.

- les personnes de 55-74 ans déclarent plus souvent n'être jamais gênées par le bruit (environ 90 % d'entre eux vs 83 % des 18-25 ans)
- les habitants des communes hors unités urbaines se sentent beaucoup moins exposés souvent ou en permanence (7 %) que ceux résidant dans les grandes unités urbaines (25 % gênés en permanence ou souvent).

Personnes se déclarant gênées par le bruit à leur domicile



Source : Baromètre Santé Environnement 2020, ORS Bretagne

Comparaison 2007-2014-2020

Stabilité du niveau d'information reçu sur les risques sanitaires liés au bruit entre 2007 et 2020.

➔ du % de personnes déclarant être « souvent » ou « en permanence » gênées par le bruit au domicile entre 2014 (8 %) et 2020 (12 %) (identique entre 2007 et 2014).

En 2020, la 1/2 des personnes déclarent n'être « jamais » gênées (contre plus des 3/4 en 2014).

CADRE DE VIE

BRUIT (2/2)

Comparaison 2007-2014-2020

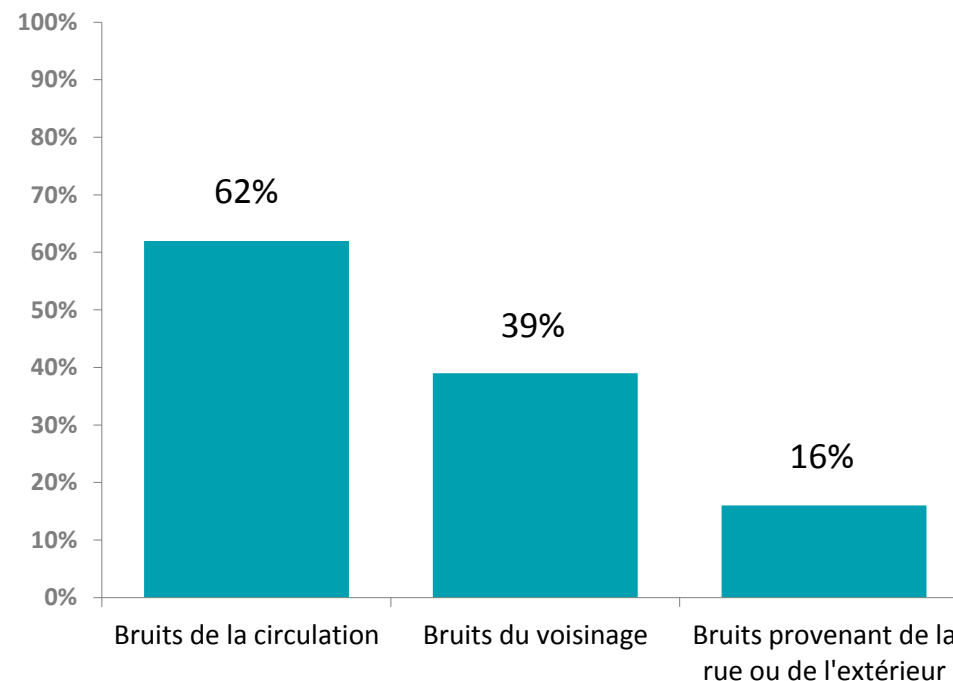
■ % de personnes qui ont cité les bruits liés à la circulation : 78 % en 2007, 68 % en 2014 et 62 % en 2020.

Les bruits du voisinage, toujours en deuxième position, cités par 40 % des personnes en 2007, 51 % en 2014 et 39 % en 2020.

Enfin, au troisième rang, les bruits provenant de la rue ou de l'extérieur en légère progression : mentionnés par 12 % des Bretons en 2007, 13 % en 2014 et 16 % en 2020.

- La circulation : première source de bruit des habitants de la région
 - Près des 2/3 des Bretons (62 %) qui se sont dits gênés par le bruit à leur domicile citent la circulation
 - Ils mentionnant le plus souvent (42 %) la circulation routière (voitures, camions et bus). Dans une moindre mesure, les avions sont cités (12 %), les tracteurs et engins agricoles (9 %) et les deux-roues motorisés (7 %).
- En seconde position, les bruits du voisinage, cités dans 39 % des cas. Il s'agit le plus souvent des conversations ou cris des voisins (15 %).
- Enfin, 16 % évoquent les bruits qui émanent de la rue ou de l'extérieur, mais qui ne sont pas des bruits de circulation. Le plus souvent, il s'agit de bruits des chantiers et des travaux extérieurs (9 %).

Sources de nuisance sonores déclarées par les personnes gênées par le bruit à domicile*



*en permanence, souvent ou rarement

Plusieurs réponses possibles.

Source : Baromètre Santé Environnement 2020, ORS Bretagne

Méthodologie

Les Bretons qui se sont dits gênés par le bruit à leur domicile (en permanence, souvent ou rarement) étaient invités, comme en 2007 et en 2014, à préciser, spontanément, la ou les deux principales sources des nuisances sonores. Les réponses à cette question ouverte ont été regroupées en 3 catégories : bruits de la circulation, bruits du voisinage et bruits provenant de la rue ou de l'extérieur.

CADRE DE VIE

RISQUES ÉMERGENTS : CHANGEMENT CLIMATIQUE

— Globalement, le sentiment d'être plutôt bien informé prédomine (84 %)

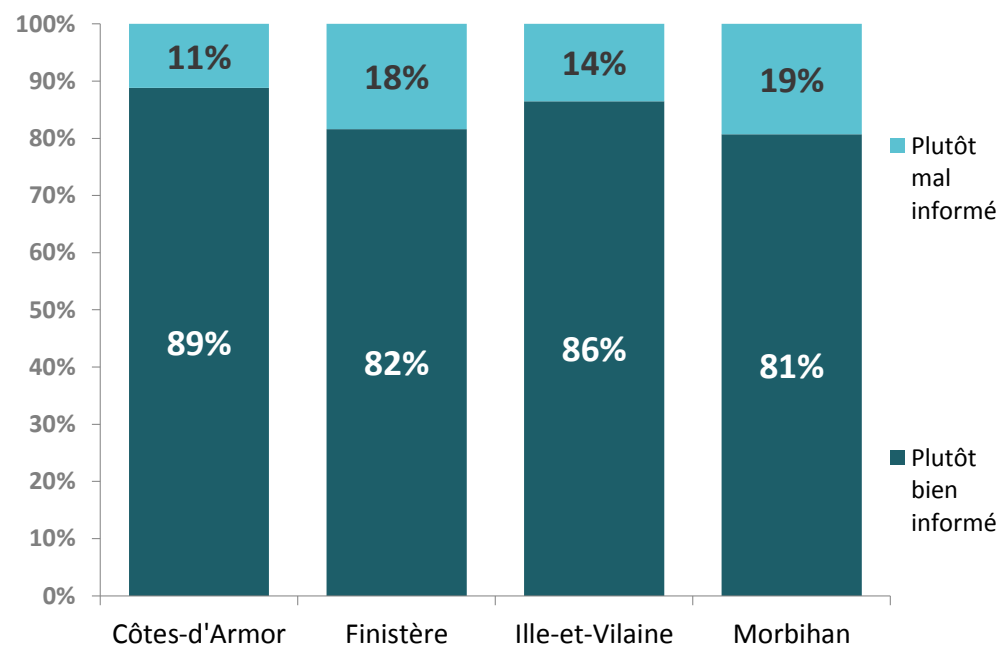
- Niveau d'information ressenti le plus élevé de tous les thèmes cités dans l'enquête
- Surtout chez les habitants des Côtes-d'Armor (89 %) et de l'Ille-et-Vilaine (86 %), vs 82 % dans le Finistère et 81 % dans le Morbihan.

— Thème jugé à risque « plutôt élevé » ou « très élevé » pour la santé des Bretons pour les 2/3 des répondants

- Le plus à risque après les pesticides
- Risque davantage perçu par les habitants des Côtes-d'Armor (78 %) et du Morbihan (77 %, vs 72 % en Ille-et-Vilaine et 60 % dans le Finistère)

Comparaison non disponible, question ajoutée en 2020

Niveau d'information ressenti sur le éventuels effets sur la santé du changement climatique selon le département de résidence



*Parmi les personnes qui sont concernées
Source : Baromètre Santé Environnement 2020, ORS Bretagne

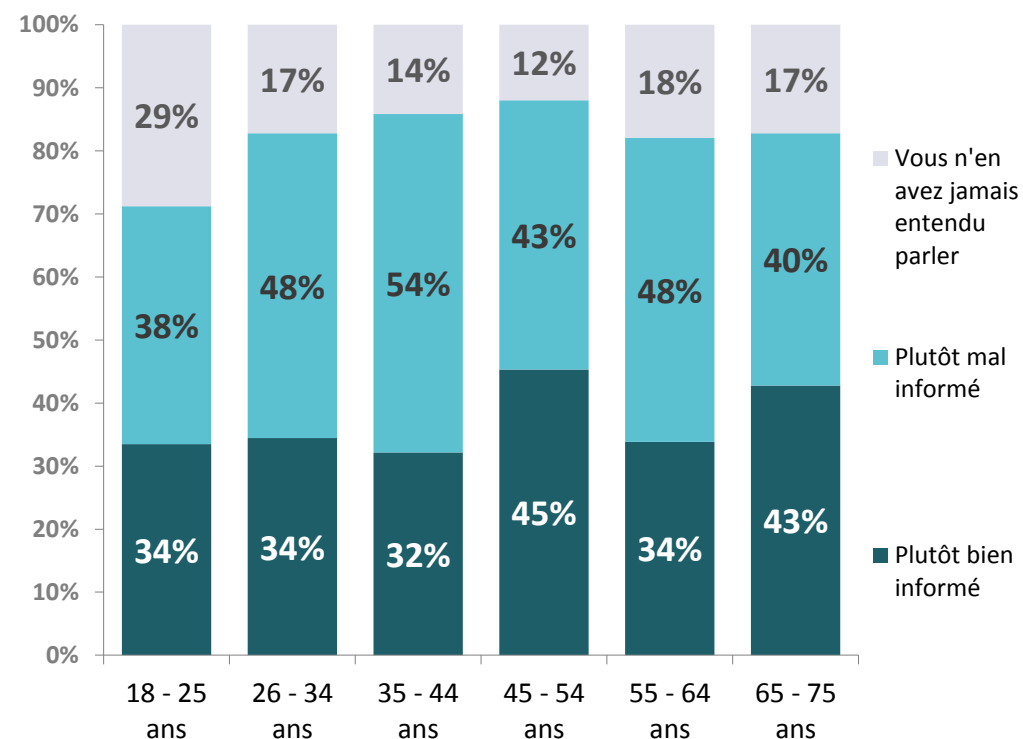
CADRE DE VIE

RISQUES ÉMERGENTS : PERTURBATEURS ENDOCRINIENS

Comparaison non disponible, question ajoutée en 2020

- 37 % de la population se considèrent « bien informés » sur les risques pour la santé liés aux perturbateurs endocriniens
- À l'inverse, 46 % indiquent être « plutôt mal informés » et 17 %, n'en avoir jamais entendu parler.
 - 2^{ème} thème le moins connu après le radon, surtout chez les 18-25 ans qui sont près de 30 % à n'en avoir jamais entendu parlé
 - Les 35-44 ans se disent les plus mal informés, tandis que les 45-54 ans sont les mieux informés
 - 26 % des habitants des Côtes-d'Armor n'en ont jamais entendu parler (vs 17 % dans le Morbihan, 15 % dans le Finistère et en Ile-et-Vilaine)
- Parmi les personnes en ayant entendu parler, 56 % considèrent que le risque pour la santé lié aux perturbateurs endocriniens est « très élevé ou plutôt élevé » et près d'un quart « faible ou quasi-nul ». Le risque est mieux identifié chez les 35-44 ans.

Niveau d'information ressenti sur le éventuels effets sur la santé des perturbateurs endocriniens selon l'âge



Source : Baromètre Santé Environnement 2020, ORS Bretagne

MODES DE VIE ET PRATIQUES

ZONES DE PÊCHE À PIED

Comparaison 2007-2014-2020

Pratique de la pêche à pied stable en 2014 et 2020 (question non posée en 2007).

Plus de jeunes se déclarent informés sur la qualité des produits pêchés : 51 % en 2020 vs 14 % en 2014.

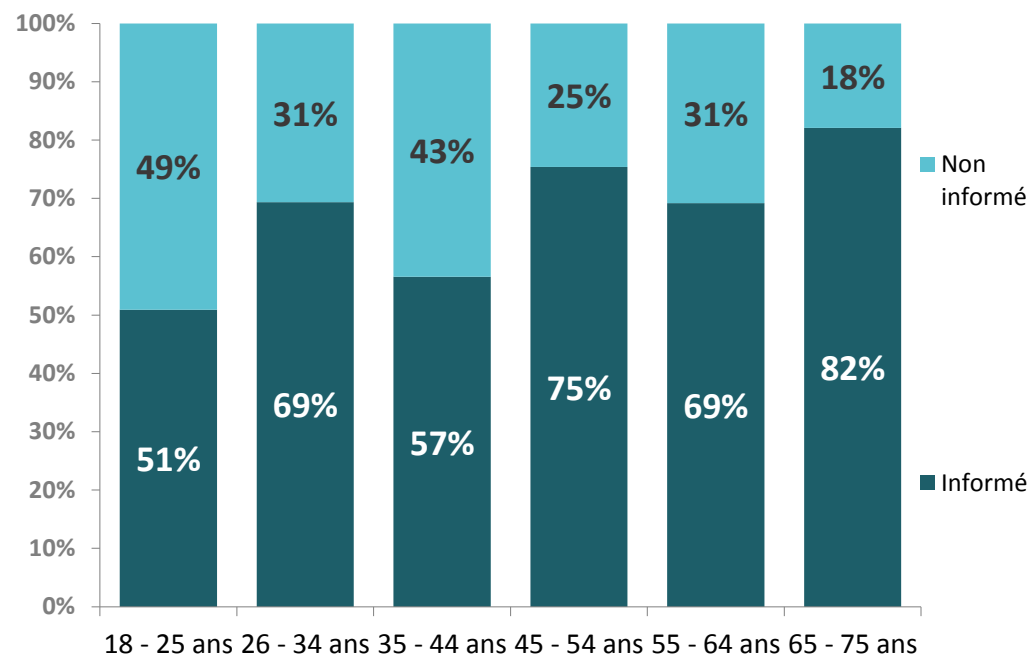
— Pêche à pied pratiquée par 4 Bretons sur 10 :

- surtout les hommes (46 % vs 35 % des femmes), les 55-64 ans (50 % vs 28 % des 18-25 ans),
- et les habitants du Finistère, du Morbihan et des Côtes-d'Armor (45 % vs 30 % en Ille-et-Vilaine)

— 2/3 des pêcheurs informés de la qualité des produits des sites avant d'aller pêcher :

- ceux qui s'estiment les mieux informés : les 65-75 ans (82 % vs 51 % des 18-25 ans)
- les habitants du Finistère (74 % vs 54 % en Ille-et-Vilaine)

Niveau d'information sur la qualité des produits pêchés dans les zones de pêche à pied, selon l'âge



*Parmi les personnes qui se sont prononcées
 Source : Baromètre Santé Environnement 2020, ORS Bretagne

MODES DE VIE ET PRATIQUES

EAU

— 2 Bretons sur 3 s'estiment bien informés

- un niveau d'information moins élevé chez les 18-25 ans (56 % bien informés) et les 35-44 ans (60 %, vs 84 % des 65-75 ans), les hommes (65 %, vs 70 % des femmes),
- ainsi que les ouvriers (58 %, vs 86 % des agriculteurs), les habitants d'Ille-et-Vilaine (62 %, vs 71 % dans le Finistère) et ceux des UU de 20 000 à 99 999 habitants (63 % vs 74 % pour celles de 2 000 à 19 999 habitants)

— Un risque perçu pour la santé parmi les moins élevés (près de 4 Bretons sur 10)

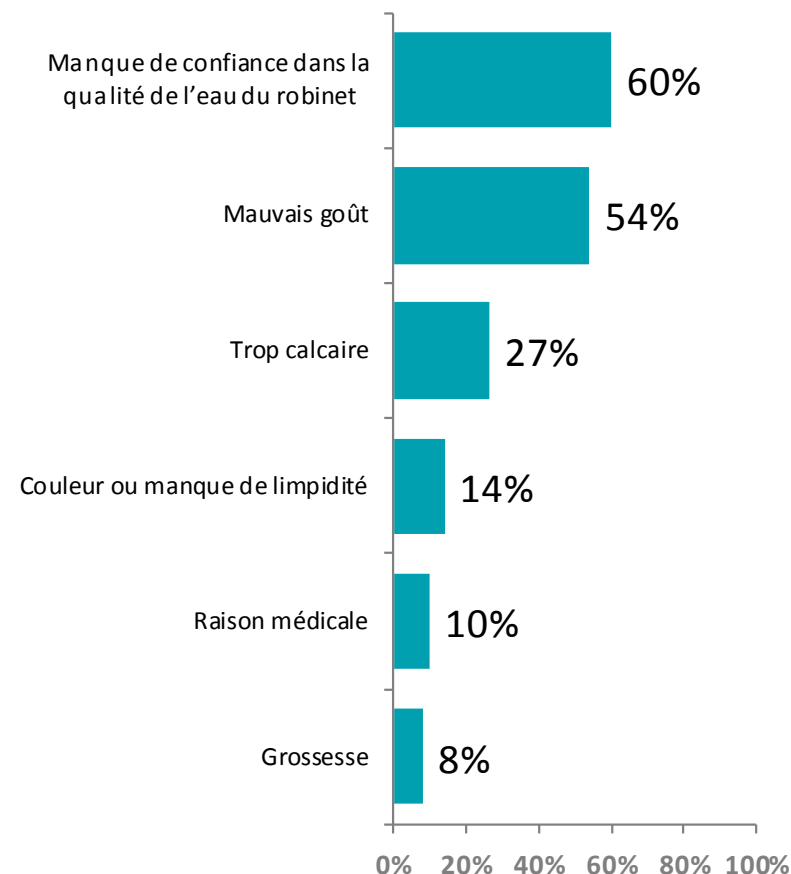
— 7 Bretons sur 10 consomment l'eau du robinet à leur domicile (filtrée ou non), dont 37 % de manière exclusive

— Le manque de confiance, 1^{er} motif de sa non-consommation (cité 6 fois sur 10)

— Un effet des caractéristiques sociodémographiques sur le type d'eau consommée : les Bretons de 55-75 ans, ceux résidant dans le Finistère ou le Morbihan, ou dans une petite unité urbaine de 2 000-20 000 habitants, sont moins nombreux, en proportion, à boire exclusivement l'eau du robinet

— La moitié de la population (49 %) ne lit pas la synthèse sur la qualité de l'eau distribuée, qui est jointe à la facture d'eau 1 fois/an. 46 % la lit, et 5 % déclarent ne pas la recevoir.

Motifs de non consommation de l'eau du robinet



Parmi les personnes qui se sont prononcées
 Plusieurs réponses possibles

Source : Baromètre Santé Environnement 2020, ORS Bretagne

Comparaison 2007-2014-2020

En 2020 comme en 2014, les Bretons se déclarent dans l'ensemble moins bien informés qu'en 2007 sur les risques liés à la qualité de l'eau du robinet (2/3 bien informés vs les ¾ en 2007).

En 2020, les Bretons plus nombreux à consommer exclusivement l'eau du robinet : 37 % vs 29 % en 2014 et 15 % en 2007.

Concernant les motifs de non-consommation de l'eau du robinet, le manque de confiance et le mauvais goût autant cités en 2020 qu'en 2014.

MODES DE VIE ET PRATIQUES

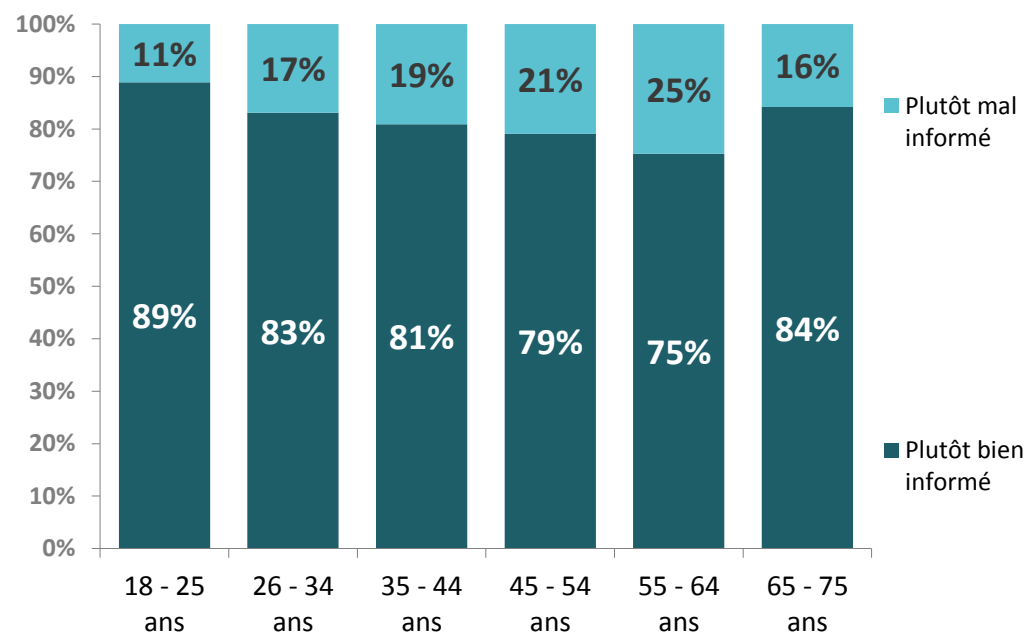
QUALITÉ DES ALIMENTS (1/3)

Comparaison
non disponible,
question ajoutée
en 2020

Les liens entre alimentation et santé sont connus : 81 % des Bretons se disent bien informés des effets sur la santé de la qualité de l'alimentation

- les jeunes de 18-25 ans plus nombreux à se sentir bien informés (89 %)
- sentiment également plus marqué pour les habitants des unités urbaines de 2 000 à 19 999 habitants (86 % « plutôt bien informés »)
- à l'inverse, les 55-64 ans se déclarent les moins bien informés (1/4 d'entre eux se disent « plutôt mal informés »), ainsi que les habitants hors unité urbaine (23 %).

Niveau d'information ressenti sur les éventuels effets sur la santé de la qualité de l'alimentation, selon l'âge



Parmi les personnes qui se sont prononcées et ont entendu parler de ce thème
Les personnes qui n'ont jamais entendu parler de ce thème (<1 %) ont été ici exclues de l'analyse.
Source : Baromètre Santé Environnement 2020, ORS Bretagne

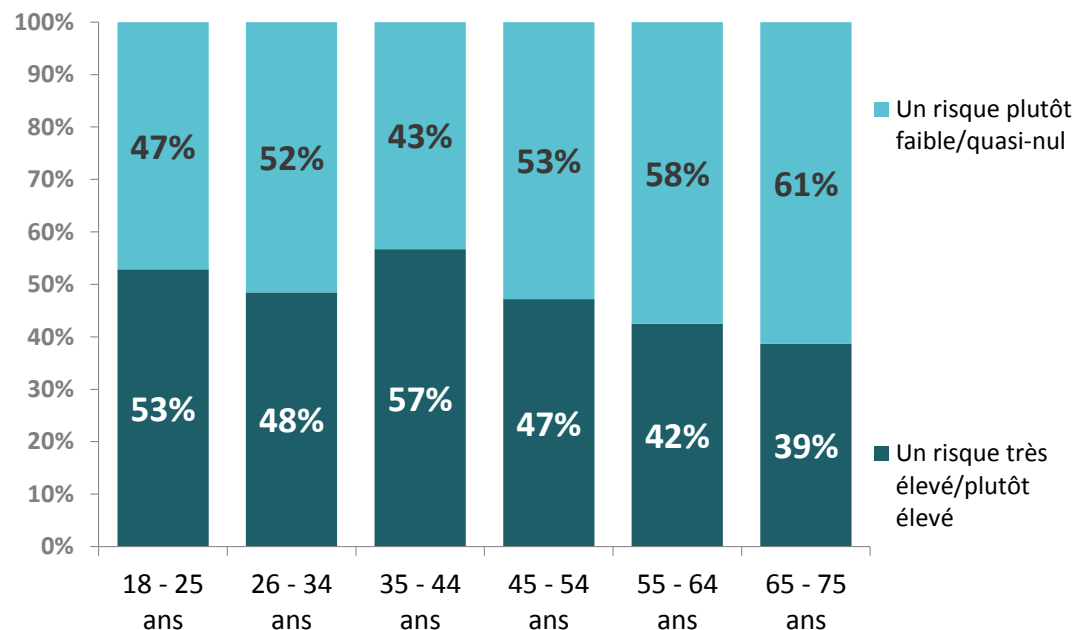
MODES DE VIE ET PRATIQUES

QUALITÉ DES ALIMENTS (2/3)

Comparaison non disponible, question ajoutée en 2020

- Un risque perçu pour la santé parmi les moins élevés (avec la qualité des eaux de baignade)
- 49 % des Bretons jugent le risque « plutôt faible (43 %) » ou « quasi-nul (6 %) », 45 % déclarent le contraire (« risque élevé ou très élevé ») et 6 % ne se prononcent pas.
 - les personnes de 35-44 ans identifient mieux ce risque (57 %), ainsi que les habitants d'Ille-et-Vilaine (56 %) et ceux des communes hors unité urbaine (53 %)
 - à l'inverse, un risque nettement moins perçu par les 65-75 ans (39 % le juge « faible » ou « quasi-nul »), ainsi que par les habitants des unités urbaines de 2 000 à 19 999 habitants (58 %), et ceux du Finistère (63 %)

Perception du risque pour la santé des Bretons de la qualité de l'alimentation



Parmi les personnes qui se sont prononcées sur le fait d'être bien ou mal informé sur le thème et sur ses éventuels effets sur la santé (hors « N'a jamais entendu parler de ce thème » ou « Ne sait pas » répondre à la question sur le sentiment d'information).

La proportion de personnes qui ne se prononcent pas (6 %) a été exclue.

Source : Baromètre Santé Environnement 2020, ORS Bretagne

— MODES DE VIE ET PRATIQUES

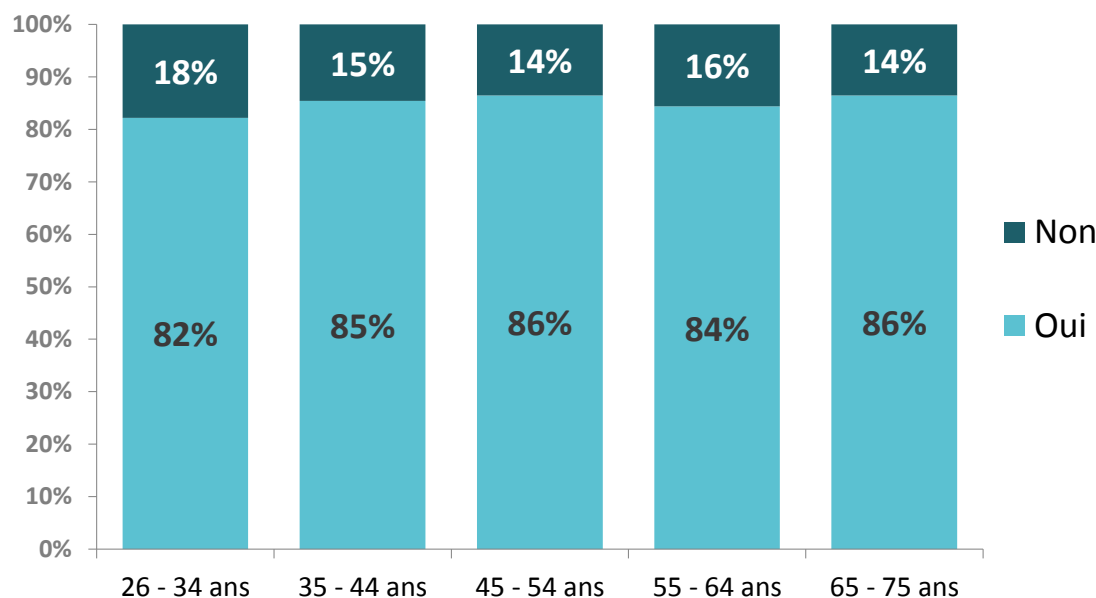
QUALITÉ DES ALIMENTS (3/3)

- 8 Bretons sur 10 ont cherché à réduire, depuis 5 à 10 ans, la présence de produits potentiellement dangereux pour la santé dans leur alimentation, comme les pesticides, les nitrates, les additifs (agents de texture, colorants, conservateurs).

►► **Quelles sont les personnes qui ont davantage limité leur consommation de produits néfastes dans leur alimentation ?**

- Les personnes âgées de 45-54 ans et de 65-75 ans, les personnes habitants dans une unité urbaine de 20 000 à 99 999 habitants et celles ayant exprimé une forte sensibilité aux questions d'environnement ont plus souvent cherché à agir dans ce sens.
- Les personnes ayant déclaré être plutôt bien informées sur la qualité de l'alimentation, ou percevant un risque élevé, ont également été plus nombreuses à le faire.

Répartition de la population selon la réduction de la présence de produits néfastes dans leur alimentation depuis 5 à 10 ans



Source : Baromètre Santé Environnement 2020, ORS Bretagne

Méthodologie

Pour l'édition du BSE 2020, les personnes devaient répondre à cette nouvelle question :

« Depuis 5 à 10 ans, avez-vous cherché à réduire dans votre alimentation la présence de produits potentiellement néfastes pour la santé, comme les pesticides, les nitrates, les additifs (agents de texture, conservateurs, colorants) ? » Oui / non.

La classe d'âge des 18-25 ans a été exclue de l'analyse car elle n'apparaît pas pertinente pour une question portant sur des changements de comportement sur les 5 à 10 dernières années.

— MODES DE VIE ET PRATIQUES

PRODUITS MÉNAGERS, DE BRICOLAGE, DE JARDINAGE ET PRODUITS COSMÉTIQUES

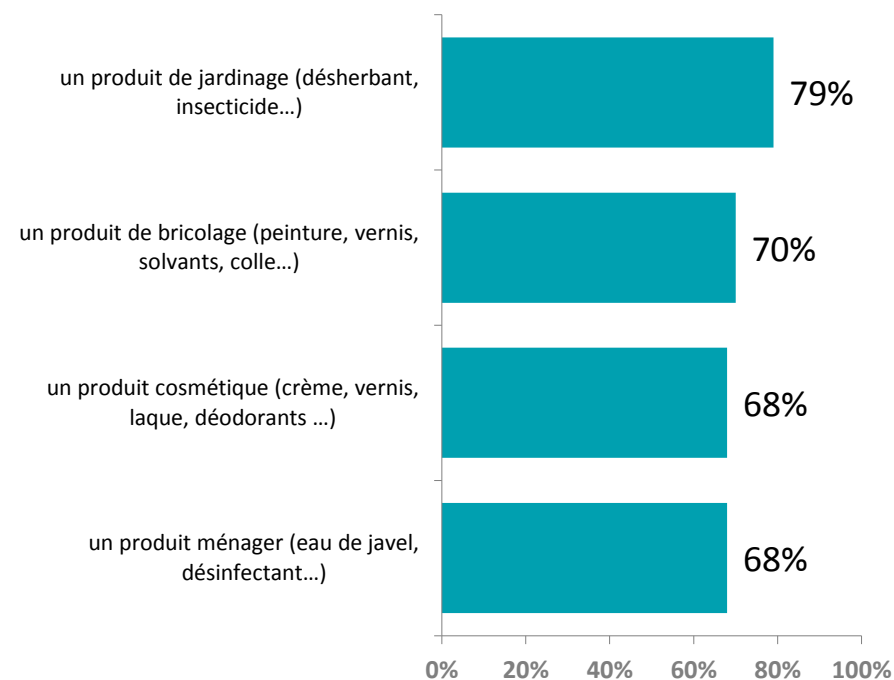
- 7 à 8 personnes sur 10 lisent les étiquettes sur la composition des produits achetés et leurs conditions d'utilisation
 - davantage d'attention pour les produits de jardinage (79 %)
 - moins d'attention pour la lecture des étiquettes des produits cosmétiques et ménagers (68 %).

- D'une manière générale, 87 % des personnes qui utilisent ces produits respectent les précautions d'usage

▶▶ Qui sont les moins intéressés par la lecture des étiquettes lors de l'achat ou de l'utilisation ?

- Pour les produits de jardinage : les moins attentifs sont les jeunes de 18-25 ans et les habitants des unités urbaines de 100 000 habitants et plus ; le sexe ne crée pas de différence de comportement,
- Pour les produits de bricolage : les jeunes de 18-25 ans et les agriculteurs ; hommes et femmes présentent les mêmes comportements,
- Pour les produits cosmétiques : les hommes et les ouvriers,
- Pour les produits ménagers : les moins attentifs sont les personnes de 45-54 ans et les jeunes de 18-25 ans, les hommes et les agriculteurs.

Lecture des étiquettes sur la composition et les précautions d'usage lors de l'achat ou l'utilisation des produits



Parmi les personnes qui achètent ou qui utilisent ces types de produits
 Source : Baromètre Santé Environnement 2020, ORS Bretagne

Comparaison 2007-2014-2020

Fréquence de lecture des étiquettes des produits cosmétiques et des produits ménagers plus importante en 2020 par rapport à 2014 :

- 68 % des Bretons lisent les étiquettes des produits cosmétiques en 2020, vs 55 % en 2014,
- 68 % des Bretons lisent les étiquettes des produits ménagers en 2020, vs 61 % en 2014,

A l'inverse, une fréquence de lecture plus faible pour les produits de bricolage : 70 % en 2020 vs 75 % en 2014. A noter que pour chaque type de produit, des Bretons plus nombreux à lire les étiquettes en 2007 (de 80 % à 91 % selon le type de produit).

MODES DE VIE ET PRATIQUES

ONDES ÉLECTROMAGNÉTIQUES (1/3)

Comparaison 2014-2020

En 2020, une plus faible perception du risque lié aux ondes électromagnétiques : risque perçu comme élevé ou très élevé pour 55 % des Bretons en 2020, contre près de 70 % en 2014.

Comparaison non disponible pour le niveau d'information, question ajoutée en 2020. En 2007 et 2014, la question ne portait que sur le niveau d'information lié à l'utilisation des téléphones portables.

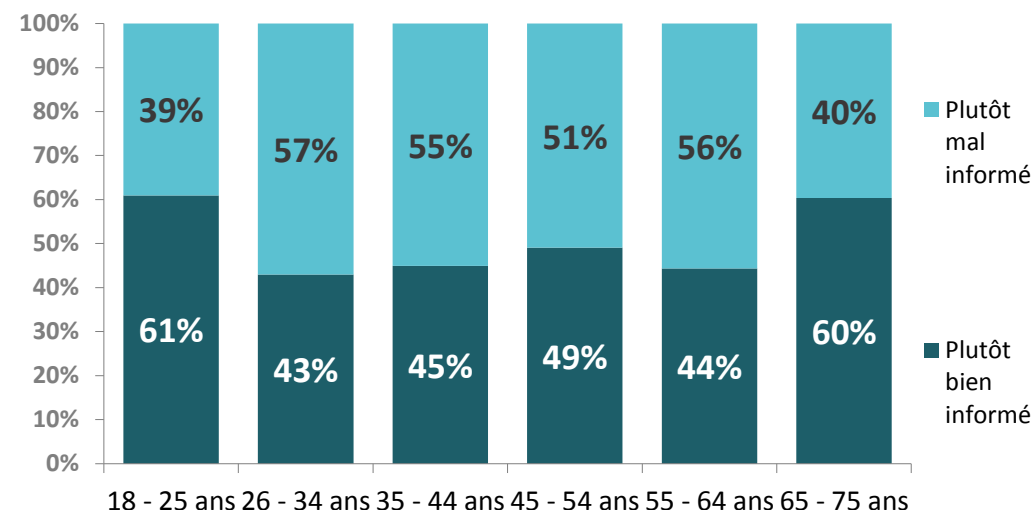
— Un avis non tranché concernant le sentiment d'information sur les effets des ondes électromagnétiques sur la santé

- En effet, 48 % des Bretons se disent « bien informés », autant (48 %) « mal informés » et 4 % n'en a jamais entendu parler
- Les jeunes de 18-25 ans (61 %) et leurs aînés de 65-75 ans (60 %) les mieux informés

— Plus de la moitié Bretons (55 %) perçoivent un risque élevé voire très élevé, près d'un tiers juge le risque « faible » ou « quasi-nul »

- Risque perçu pour la santé plus élevé en Ille-et-Vilaine (72 %, vs 64 % dans le Morbihan, 62 % dans les Côtes-d'Armor et 55 % dans le Finistère)
- Perception du risque indépendante de l'âge des personnes, du sexe, de la taille d'unité urbaine ou de la catégorie socio-professionnelle.

Niveau d'information ressenti sur le éventuels effets sur la santé des ondes électromagnétiques selon l'âge



*Parmi les personnes qui se sont prononcées

Source : Baromètre Santé Environnement 2020, ORS Bretagne

MODES DE VIE ET PRATIQUES

ONDES ÉLECTROMAGNÉTIQUES (2/3)

Le téléphone mobile, émetteur d'ondes électromagnétiques, cité par plus de la 1/2 de la population

- Plus de 40 % ont pensé aux systèmes Wifi ou Bluetooth, environ 1/3 aux appareils électriques sous tension et aux fours à micro-ondes. Les antennes relais ont été citées par environ 27 % et les ordinateurs ou tablettes et les téléphones sans fil par environ 20 %.

- Les lignes à haute-tension sont moins souvent associées aux ondes électromagnétiques (environ 9 %). Trois autres sources d'émission, les appareils médicaux (IRM...), les systèmes d'identification par radiofréquence ou badges et les ampoules à basse consommation ont été très peu citées (moins de 1 %).

- En moyenne, 3 sources citées par les personnes ayant su répondre

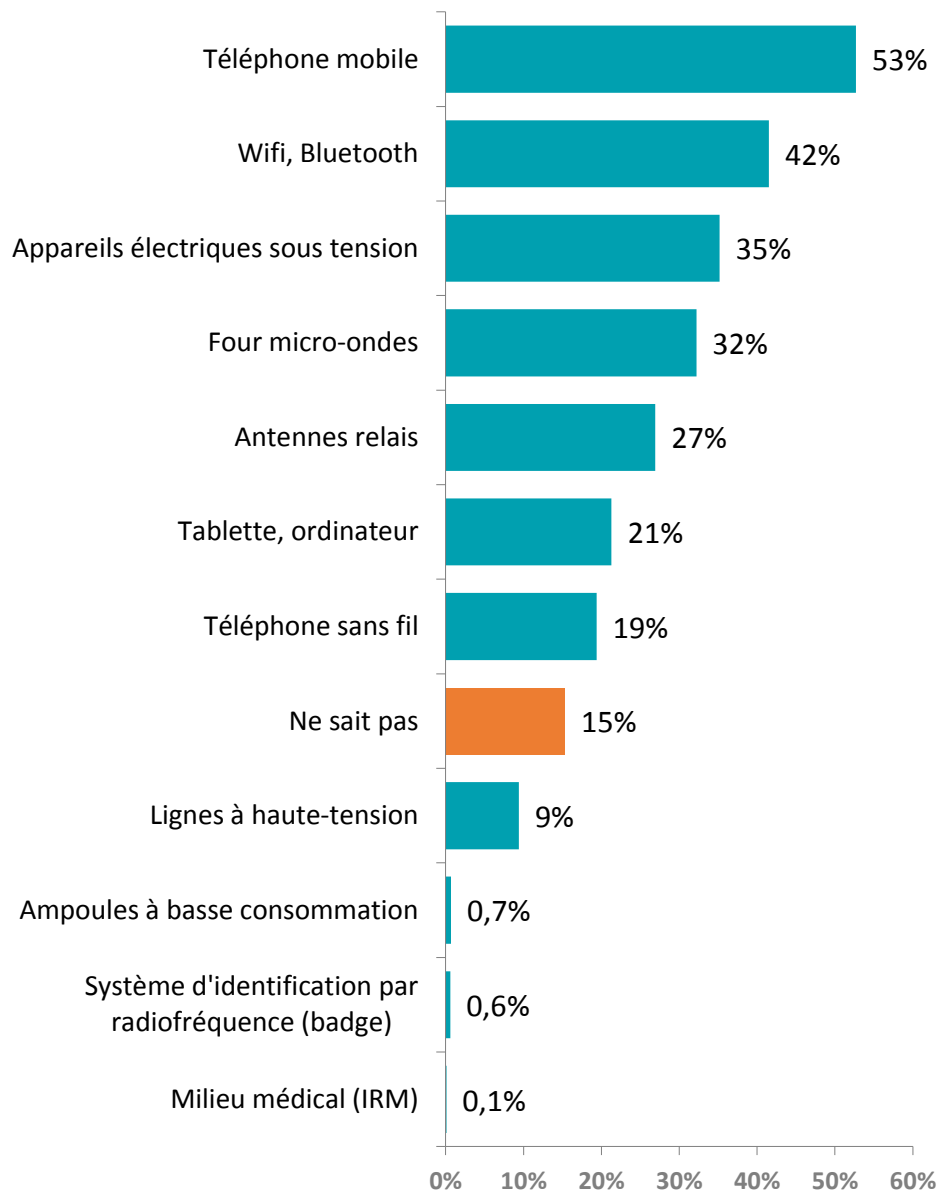
Mais 15 % de la population n'a pas su citer une source d'émission

- Proportion de personnes ne citant aucune source d'ondes électromagnétiques plus élevée parmi les femmes (19 % d'entre elles vs 12 % des hommes)

- Ainsi que parmi les personnes âgées de 65-75 ans (24 % vs 10 % des 26-34 ans).



Proportion de personnes ayant cité chaque source d'émission d'ondes électromagnétiques



Comparaison non disponible, question ajoutée en 2020

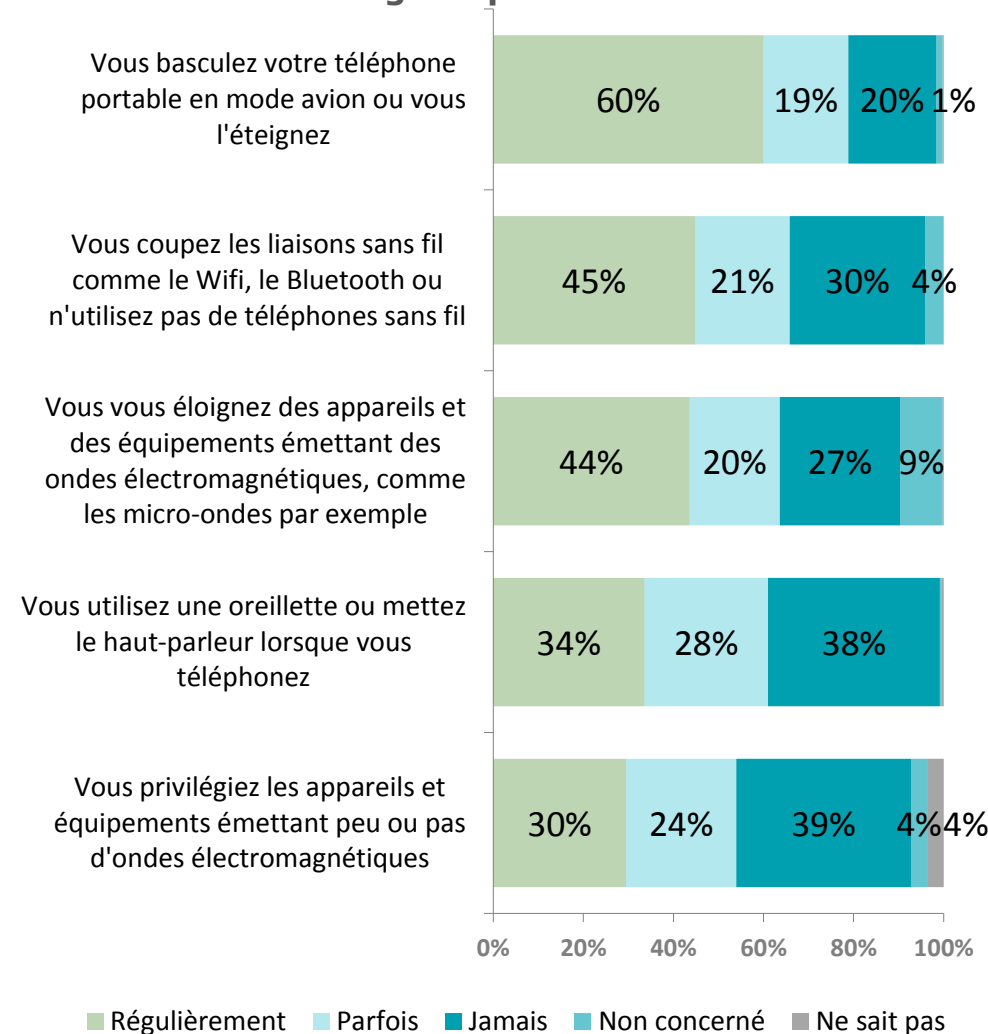


MODES DE VIE ET PRATIQUES

ONDES ÉLECTROMAGNÉTIQUES (3/3)

- Des précautions vis-à-vis des émetteurs d'ondes électromagnétiques mises en œuvre par 26 % de la population
- La pratique de précaution la plus répandue concerne spécifiquement le téléphone portable : parmi les personnes prenant actuellement des précautions pour réduire l'exposition aux ondes électromagnétiques, 6 sur 10 basculent régulièrement le téléphone en « mode avion » ou l'éteignent et 19 % le font parfois.
- « Couper le Wifi, le Bluetooth ou ne pas utiliser de téléphone sans fil » et les pratiques qui éloignent l'appareil de soi sont prises « régulièrement » par 4 à 5 personnes sur 10.
- Les personnes qui se déclarent les mieux informées sur les effets sanitaires des ondes électromagnétiques recourent plus fréquemment aux pratiques de réduction

Répartition de la population selon la fréquence d'utilisation des précautions pour réduire l'exposition aux ondes électromagnétiques*



Méthodologie

Pour les personnes ayant indiqué qu'elles prenaient des précautions pour réduire leur exposition aux ondes électromagnétiques, sept modalités de réduction ont été proposées. Selon ces modalités, les répondants indiquaient prendre régulièrement cette précaution, ou le faire parfois, ou ne jamais prendre cette précaution.

*Parmi les personnes prenant actuellement des précautions pour réduire l'exposition aux ondes électromagnétiques

Note de lecture : 60 % de la population qui prend des précautions déclarent basculer régulièrement son téléphone portable en mode avion ou l'éteindre.

Source : Baromètre Santé Environnement 2020, ORS Bretagne



Remerciements

Nous remercions :

- les habitants et habitantes de la région qui ont accepté de répondre à cette enquête,
- l'Institut de sondage IRS et les enquêteurs qui ont réalisé l'enquête.

Pour en savoir plus

Diaporama et questionnaire d'enquête disponibles sur www.orsbretagne.fr, rubrique « Santé environnement »

Sites internet

PRSE Bretagne : www.bretagne.prse.fr

ORS Bretagne : www.orsbretagne.fr